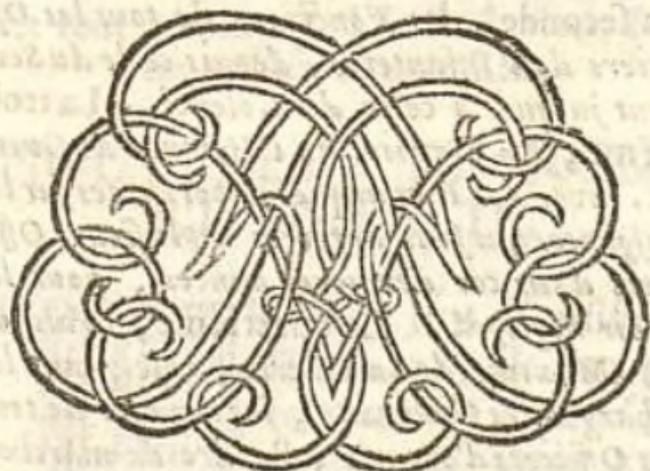


MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen; les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en trois Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulieres & Irregulieres. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusques à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgraces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres années, pour les avoir negligez. La quatrieme, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Generaux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & deffendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Novembre 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.

I.  E Pape tint Consistoire secret le 25. de Septem-
bre dans le Palais Qui-
rinal, où après avoir
donné Audience aux
Cardinaux, il pourvût à plusieurs E-
vêchez, & en particulier à ceux du
Royaume de Naples, suivant le tem-
perament dont on étoit convenu avec
X 2 le

le Roi d'Espagne. * Le différent avec la Cour de Savoye n'est pas encore prêt à être accommodé, Son Altesse Royale persistant à vouloir exiger des gens d'Eglise les mêmes impositions qu'il leve sur les Laïques. La Congregation du S. Office, qui devoit se tenir le 12. du mois dernier en presence du Pape fut remise au jour suivant, à cause qu'on en tint une extraordinaire à Ste. Marie des Dominicains, sur l'affaire pendante entre les Missionnaires Jesuites, & l'Archevêque de Sebaste, qui est à Rome depuis quelque tems, & qui a été suspendu par provision de sa Charge de Vicairé Apostolique sur les Eglises Romaines des Provinces Unies du Pais-Bas. On examina particulièrement dans cette Assemblée l'Ordonnance des Etats de Hollande & de Westfrise, qui interdit le Sieur Theodore Cock, que le Pape a revêtu du Vicariat Apostolique desdites Provinces, mais on ne dit pas les résolutions qui y furent prises. On ne laisse pas néanmoins de dire qu'elles ne sont pas favorables à la Société. On dit que D. Horatio Albani sera pourvu de la Charge de Vice-Légat d'Avignon, & que M. Falconieri sera rapellé pour

* Voyez le Mercuré precedent, pag. 366.

être fait Gouverneur de Rome à la place de M. Palavicini, qui doit être envoyé en Pologne pour relever M. Pignatelli qu'on a dessein de faire passer en Moscovie. Cette dernière nouvelle fait faire beaucoup de reflexions, & a donné lieu à un bruit qui court qu'il se trame quelque affaire considerable entre quelques Cours Catholiques d'Allemagne & Sa Majesté Czarienne.

Il y a depuis quelque tems à Rome un Envoyé du Prêtre-Jean qui demande des Missionnaires pour l'instruction des Abissius. Ce Ministre a eu Audience très favorable du Pape, & ce qu'il demande lui a été accordé.

Il y eut vers la fin du mois dernier à Rome une secoussé de tremblement de terre.

Le Cardinal Nicoles Rodolowich fut attaqué le 25. d'Octobre d'un accident qui lui fit d'abord perdre la parole. S'étant un peu remis il disposa de tous ses biens, & mourut le 27. du même mois âgé de quatre vingts-sept ans, laissant un dixième Chapeau vacant dans le College des Cardinaux. Ce Cardinal avoit beaucoup de merite, & c'étoit un sujet Papable. Il avoit été Secrétaire de la Congrega-

tion des Evêques & des Reguliers, Charge qui demande un habile homme. Il étoit Archevêque de Chieri dans l'Abruzze. Après qu'il eut été fait Cardinal par le Pape Innocent XII. le Marquis del Vasto se déclara pour son proche parent. Il étoit de Raguse, si je ne me trompe, ou bien du Royaume de Naples. Le Pape est derechef incommodé de son mal de jambe.

II. Je viens à la suite du Journal de l'Armée du Prince Eugene.

Du Camp Imperial près de Luzzara.

LE 25. Septembre. Nôtre Aîle droite a fouragé sous l'Escorte de 200. Chevaux, commandez par le Comte de Breuner, & tout s'est passé sans dommage. Le Comte de Lagnasco est allé en Parti vers *Reggiolo* avec 50. Chevaux, mais il n'a point rencontré d'Ennemi. Sur l'avis que nous avons reçu que l'Ennemi devoit fourager; on a détaché le Wagtmeſtre Werter avec 150. Chevaux & 150. Hussars, pour donner sur les fourageurs. Il n'est pas encore de retour, & l'on confirme que l'Ennemi fourage.

Le 26. Nôtre Aîle gauche a fouragé sous l'Escorte de 200. Chevaux, & tout s'est passé heureusement. Nous aprenons
de

de *Bersello*, qu'un de nos Partis a donné sur des fourageurs Ennemis, qu'il en a tué quelques-uns, & fait 6. prisonniers; qui rapportent que tout étoit en allarme au delà du Pô, parce que l'on dit que 5000. Chevaux de nos gens y étoient: Ce seront apparemment nos Hussars, commandez par l'Ajudant Général Davia, & leurs deux Colonels Ebergeni & Paul Diack. L'Ennemi continué à faire venir à son Camp beaucoup de Païsans Milanois, pour travailler à la Ligne qu'il fait tirer. Nos petits Partis ont emmené 5. à 6. Prisonniers.

Le 27. Le Wagtmeſtre Werter est de retour, & comme il avoit appris qu'il y avoit des Ennemis à *Gonzaga*, il s'est séparé en deux Troupes, a fait marcher deux Capitaines avec 20. Chevaux droit vers la Place, & a pris avec sa Troupe un détour pour attaquer l'Ennemi par derrière; mais ces 2. Capitaines, avant que d'arriver à *Gonzaga*, tombèrent dans une Embuscade, qui faisant une sortie sur leur Avant-garde, & la prenant en flanc & à dos, en tua quelques-uns, sans que les autres pussent les secourir, à cause des fosses profonds, qui bordoiënt le chemin des deux côtez. Le Wagtmeſtre Werter entendant le feu, courut à bride abattue au secours de ses gens, repoussa l'Ennemi, en tua quelques-uns, fit un prisonnier, & délivra quelques-uns des nôtres que l'Ennemi

480 *Mercure Historique &*
emmenoit. On ne fait pas encore le nombre de ceux qui y sont demeurez, tant du côté de l'Ennemi que du nôtre, parce qu'il arrive tous les jours quelque Cavalier. Nous présumons que nous y avons perdu environ 18. à 20. hommes. La ratification du Cartel étant arrivée de la Cour Imperiale, on l'a fait savoir à l'Ennemi, & l'on a résolu de commencer cêt après-midi l'échange des prisonniers. Les Ennemis ont dit au Trompette qui leur a porté cette nouvelle, que le Marquis Davia & les 2. Colonels de Hussars, étoient entrez dans les Villes de Milan & de Pavie.

Le 28. Il ne s'est rien passé entre les Armées. On écrit d'*Ostiglia* que le Wagmeister Sr. Amour a enlevé à la *Tomba*, près de Verone, 239. sacs de blé, que l'Ennemi avoit achetez, & qu'il vouloit faire porter à Mantouë. Comme il n'avoit pas assez de Chariots pour les emmener tous, il en a gâté & rendu inutile une grande partie. Nos petits Partis ont amené 5. à 6. prisonniers. Le Capitaine Eben a été en Parti, & ramena hier à *Borgoforte* 10. Prisonniers, 100. Moutons, 12. Bœufs & 8. Mulets, & a tué quelques Ennemis.

Le 29. Nôtre Aile droite a fouragé avec l'escorte ordinaire de 200. Chevaux & 100. Mousquetaires. Hier au soir arrivèrent au Camp le Comte d'Arberg, le Wagmeister Samnitz & d'autres Officiers, qui

Politique. Novemb. 1702. 481

qui ont été échangez : Les Soldats les suivront après-demain. On confirme ce que l'on dit hier du Marquis Davia, & le Duc de Vendôme a ajouté que nos Hussars avoient été à *Bellingera*, qui est la Maison de Plaisance du Prince de Vaudemont, & qu'il avoit détaché plusieurs Partis pour leur couper le chemin.

Le 30 Nôtre Aile gauche a fouragé. On confirme ce que l'on a dit ci-dessus de nos Hussars. L'Ennemi a détaché plusieurs Partis pour leur couper la retraite; mais comme ils en sont avertis, ils ont pris leur route au delà de l'*Oglia* vers *Ostiglia*, quoi que l'on croit que l'Ennemi les attend aussi de ce côté-là.

Le 1. Octobre. Il ne s'est rien passé entre les Armées. Une Partie de nos Prisonniers échangez sont arrivez à minuit.

Le 2. L'Ennemi a chargé nos Fourageurs, mais sans domage. Les Colonels Ebergeni & Paul Diack, & le Marquis Davia, sont de retour de leur course dans le Milanois, & ont heureusement ramené tout leur monde : Leur butin consiste en 3000. Pistoles, 100. beaux Chevaux, diverses étoffes de Soye, & quantité d'autres Marchandises & effets.

Le 3. on fit un fourage sans perte. Les Colonels Ebergeni, Paul Diack & Davia arrivèrent hier, comme on l'a marqué, après avoir passé la *Seusia*, la *Lenza* & la *Purma*. En partant de nôtre Camp, ils

482. *Mercuré Historique* &
entrèrent dans le Parmesan, près de *Ponte-Christurgo*, l'ayant laissé à main droite. On sonna l'alarme du Château, mais notwithstanding cela, ils passèrent le *Taro*, la *Giubena* & la *Trebbia*, ayant laissé Plaisance à leur droite. Le Marquis Davia prit les devans, & s'avança vers *Arena*, pour occuper le Pont-Volant du Pô, ce qu'il exécuta heureusement, & passa ce fleuve. Le Colonel Ebergeni fit cependant faire halte à ses gens, & détacha un Capitaine de Vaudemont, qui s'étoit joint à eux, avec 20. Cavaliers, & lui donna ordre de reconnoître, si l'on pouvoit passer le Pô à *Parnapnesso*: Il y trouva un Pont, & plusieurs bateaux chargez de Marchandises de Soye, lesquels ils pillèrent, en emportèrent ce qu'ils purent, & les Païsans prirent ce qu'ils laissèrent. Le Colonel Ebergeni le transporta vers *Arena*, & passa le Pô dans le même endroit que l'avoit passé le Marquis Davia, qui à son arrivée y avoit trouvé un bateau chargé de froment, un de ris, & deux de farines, lesquels il ruina, & fit le Commissaire prisonnier. Tous nos Détachemens le rejoignirent, & marchèrent vers *Beljoiso*, d'où les Commandans écrivirent une lettre à Pavie, menaçant de ruiner le Pais, si on ne leur aporroit 1000. Pistoles. Le Marquis Davia suivit la lettre de près, accompagné de 300. Hussars: Il fit sommer Pavie de fournir la contribution, & demanda à parler à quel-

ques

Politique. Novemb. 1702. 483
ques-uns des Principaux de la Ville, qui vinrent aussi-tôt le trouver, & lui dirent qu'ils envoyeroient deux Députez, qui lui offrirent 900. Pistoles. Le Marquis Davia alla avec un des Députez les recevoir, ayant laissé l'autre pour otage. Cette contribution étant reçüe, le Colonel Ebergeni alla vers la Chartreuse, à qui il demanda 2000. Pistoles: On lui paya sur le champ 2000. Philippes, & on lui donna une lettre de change pour le reste. Les Troupes se rejoignirent, & marchèrent droit vers Milan: Ils prirent en chemin les Ajudans Espagnols qu'ils examinèrent, & résolurent d'aller jusques dans Milan. Pour cét effet Davia, Ebergeni & Paul Diack s'avancèrent vers la Porte avec 60. Hussars & 30. Allemands; Et quoi-que les Milanois eussent résolu de fermer les Portes, la peur les en empêcha, de sorte que les nôtres entrèrent dans la Ville en criant *Vive l'Empereur*. Tout fut d'abord en confusion, mais les Bourgeois voyant que bien loin d'exercer des Hostilitéz, ils leur jettoient de l'argent, commencèrent à s'apivoiser, & à rester avec les nôtres, qui se retirèrent de la Ville, & allèrent diner au Palais de *Bellingeria*, appartenant au Prince de Vaudemont. Cependant, un Marquis Milanois les attaqua, avec quelque- Chevaux & Fantassins qu'il avoit ramasséz, mais il fut repoussé. Les Commandans de nôtre Parti résolurent de re-

X 6

tourner

tourner au Camp, & marchèrent vers l'Adda, où ils trouvèrent un Commissaire François, qui amassoit de l'argent; Il s'échapa, mais les nôtres restèrent maîtres de la Caïlle. Ils passèrent le *Mincio* & *Calzo-d'Oglio* & à *Valeso*, & arrivèrent au Camp par *Isola della Scala*, *Ponte Molino* & *Offiglia*.

Le 4. L'Ennemi renvoya hier 300. de nos Prisonniers par un Trompette, auquel il arriva un accident imprévu, par un de nos Partis, qui s'étoit embusqué environ à 100. pas des sentinelles avancées de l'Ennemi. Ce Trompette s'étant avancé avec un habit chamaré d'or, & menant un assez grand nombre de monde, les nôtres les prirent pour un Parti Ennemi, firent une décharge sur eux, dont le Trompette fut tué. Sur ces entrefaites, il arriva un de nos Trompettes, qui alloit redemander une Sauvegarde qu'on avoit prise, qui avertit les nôtres, & prévint un plus grand désordre. M. le Duc de Vendôme ayant été averti de cet accident, s'emporta fort, & fit dire au Prince Eugene qu'il ne renverroit pas ses Prisonniers qu'il ne lui eut fait un entière satisfaction. Le Prince notre General lui répondit qu'il ne refusoit pas de lui donner une satisfaction raisonnable, mais qu'il ne comprenoit pas qu'on pût demander une si grande satisfaction pour un accident de cette nature; qui étoit arrivé en partie par la faute du Trompette, qui n'avoit

n'avoit pas fait le signal accoutumé, & fit faire instance qu'on lui renvoyât les Prisonniers, ou qu'on lui dit ce qu'on avoit résolu: surquoi le Duc de Vendôme les renvoya le soir. Le Capitaine Eben a amené au Camp 160. pieces de bétail, & quelques Prisonniers.

Le 5. Un Lieutenant d'Ebergeni a fabriqué 5. hommes, & amené 50. Chevaux. On a fait un fourage.

Le 6. Nous perdîmes hier 8. hommes du Régiment de Taff, qui s'étoient écartez de l'Escorte.

Le 7. Le Capitaine Eben sortit hier du Camp avec 300. h. à pied & à cheval, & posta le Capitaine Schombach avec 50. Fantassins dans une Cassine près de Mantouë, que l'Ennemi faisoit occuper tous les matins par une Compagnie de Grenadiers. Il fit mettre le reste de l'infanterie dans les fosses, & la Cavalerie çà & là, dans les endroits les plus avantageux. A la pointe du jour l'Ennemi a fait battre l'estrade par 16. Chevaux, que les nôtres ont laissé passer & repasser librement. Il est sorti ensuite de la Ville 3. Compagnies de Grenadiers, dont 2. ont passé outre la Cassine, & la 3. ayant voulu s'y poster à son ordinaire, le Capitaine Schombach l'a laissé entrer toute entière, & l'a chargée vigoureusement. Les 2. autres Compagnies entendant le feu, ont voulu venir au secours des leurs, mais à peine ont-ils fait

volte face, que nôtre Infanterie, qui étoit cachée dans les fossez, a fait feu sur eux, & nôtre Cavalerie les a chargé en même tems; de sorte que 2. Capitaines François, & presque tous leurs Soldats sont restez sur la place. Le reste qui consistoit en 2. Lieutenans, 65. hommes & 14. Chevaux ont été fait Prisonniers. Il ne s'est échapé que 8. hommes de ces 3. Compagnies, & 2. de la patrouille.

Le 8. L'Ennemi a fait redemander par un Tambour les 65. Prisonniers, que le Wagtmestre Eben amena hier. Il arrive tous les jours à nôtre Camp beaucoup de Déserteurs à pied & à cheval.

Le 9. Un Capitaine d'Ebergeni qui a été 8. jours en parti, a amené 5. Chevaux, 4. Mulets, & sabré 2. Cavaliers & 77. Fantassins ennemis. Un Enseigne de Starenberg a amené 21. prisonniers, &c.

Le 10. Le même Enseigne a encore amené 53. prisonniers, & a tué 4. à 5. hommes. Un autre Parti de ce Régiment a amené 12. prisonniers.

Le 11. On a fait un fourage, mais l'escorte n'est pas encore de retour. L'Ennemi fait reparer *Gnaßfulla*, & y fait une Contrescarpe. Il établit plusieurs Magazins dans le Modenois pour ses quartiers d'hiver.

Le 12. On a fait un fourage sous l'escorte du Lieut. Colonel de Savoye la Mare. Le Capitaine de Grenadiers de Guntestein s'étoit

s'étoit embusqué avec 80. Volontaires. Dans ce même tems, 3. bateurs d'estrade de l'escorte donnèrent dans un Parti Ennemi, d'environ 100. Volontaires, qui étoit aussi en embuscade. Ce Parti aprit d'eux où étoit le Capit. de Guntestein. L'Ennemi marcha dans le dessein de le couper; mais il fut secouru à tems par le Lieut. Colonel la Mare, & sebatit en retraite julqu'à *Genzaga*, sans avoir perdu un seul homme. On a vu tomber des Officiers & des Soldats du côté de l'Ennemi.

Le 13. il ne s'est rien passé, sinon que l'on nous a amené 4. ou 5. prisonniers.

Le 14. on avoit résolu de fourager aujourd'hui; mais on a changé de sentiment, sur ce qu'on a appris que l'Ennemi fit hier passer le Pô à 30. *Compagnies de Grenadiers*, avec 6. *pièces Canon*, & beaucoup de Cavalerie; Surquoi nôtre General a détaché le Comte de Starenberg avec 2600. *hommes à pied*, ayant sous lui le General Guntestein, 2. Colonels, 4. Lieutenans Colonels, 3. Wagtmesters & 26. Capitaines. Il a fait en même tems marcher le General Vaubonne avec 1200. *Chevaux*. 4. Lieutenans Colonels, 4. Wagtmesters, & 1. Capitaine pour chaque 40. hommes. On a aussi commandé au Baron Wezel de se tenir en deçà du Pô, avec la Garnison de *Borgoforte* qui vient d'être relevée, consistant dans la moitié des Régimens

488 *Mercuré Historique &*
mens de Solari, Reventlae, & Lorraine.
Outre cela, on a encore détaché le Lieu-
tenant Colonel de Palfi, Pfesterkorn avec
500. Chevaux.

Le 15. Nôtre Détachement d'hier est
revenu. Le Comte de Starenberg n'a point
aperçû d'Ennemis. Le Baron Wezel en
rencontra, & même on se tira de part &
d'autre quelques coups de mousquet, mais
cela n'eut point de suite, à cause de la
nuit.

Le 16. on a fouragé sans perte, & il ne
s'est rien passé de considerable.

Le 17. on a fouragé avec l'escorte ordi-
naire. Sur les dix heures du matin on a
entendu une triple Salve du canon & de la
Mousquetairie dans le Camp ennemi,
dont on ignoroit le sujet: mais un Trom-
pette a raporté sur le soir, que c'étoit à
cause de l'abandonnement de Cadix par
l'Armée des Alliez, & de l'arrivée de la
Flote d'argent dans un Havre de Galice.

Le 18. Trois petits partis de nos Hussars
font de retour. L'un a amené au Camp deux
Capitaines, l'un Espagnol, l'autre Pie-
montois, trente chevaux, quelques Mu-
lets de bagage, & sept Cavaliers qu'il a
pris entre *Pizzalighitone & Cremona*. Les
deux autres, s'étant joints ont sabré dou-
ze hommes près de *Gustalla*, & ont ren-
contré près de Modene des Chariots de
foin que l'ennemi vouloit y conduire, dont
ils

Politique. Novemb. 1702. 489
ils ont enlevé les bœufs au nombre d'envi-
ron cinquante, qu'ils ont amenez au
Camp.

Le 19. une partie de l'Armée a fouragé
sans perte. Nos partis ont amené vingt pri-
sonniers.

Le 20. l'autre partie de l'Armée a aussi
fouragé, & nos partis ont encore amené
quarante cinq autres prisonniers. Le
temps commence à devenir pluvieux & à
rendre les chemins mauvais. L'enne-
mi fit hier sauter la Tour de *Luzzara*.

Le 22. l'ennemi a fait encore sauter
quelques maisons de *Luzzara*, dont les
ruines lui ont tué quelques hommes. On
ne comprend pas pourquoi il ruine cette
Place qui n'est qu'un village ouvert. Il a
fait transporter le gros canon hors de son
Camp, & suivant le raport des Deserteurs
il se tient prêt à marcher. Il fait réparer
tous les grands chemins jusqu'à *Luzzara*
pour se faciliter la retraite, & marcher sur
des colonnes. Le Pô est tellement enflé
que le reste du Regiment du jeune Daun a
été obligé de changer de poste. L'ennemi
a aussi fait retirer deux de ses Canons de l'E-
le. Un parti de Starenberg a amené vingt-
six prisonniers. Le Cornette Pezay du Re-
giment d'Ebergeni, qui depuis quinze
jours étoit en parti avec quarante sept
Hussars, est revenu au Camp. Il a fait pri-
sonniers près de Cremona deux Capitai-
nes, & un Commissaire, sur lequel il a
trou-

trouvé douze cens Pistoles. En revenant il a sabré quelques hommes à l'ennemi, & a amené trente chevaux.

Le 23. Sur le point de jour on a entendu des décharges de Mousqueterie vers *Guastalla*, ce qui fait présumer que nôtre garnison de *Bersello* aura fait quelque tentative sur le Pont de fer des Ennemis. Les pluyes continuent à rendre les chemins mauvais.

Le 24. L'Ennemi a transporté vers *Guastalla* la moitié du Pont qu'il avoit ici sur le Pô, c'est à dire, la partie du Pont qui étoit de l'Isle à l'autre côté du Pô. Il continué à réparer les chemins, pour pouvoir marcher sur deux colonnes vers *Guastalla*. Nos Partis ont amené 110. prisonniers.

Le 25. L'Ennemi a fait une triple décharge de son Artillerie, pour un avantage qu'il dit avoir remporté en Allemagne, dont nous n'avons encore rien appris. Les coups de Canon n'ont pas fait tant de bruit que ci-devant, ce qui fait conjecturer qu'il a déjà transporté ailleurs sa grosse Artillerie. Il a achevé de faire conduire vers *Guastalla* les bateaux du Pont qu'il avoit ici, & a mis le feu à la baterie qu'il avoit dans l'Isle. Nos Partis ont encore amené 10. prisonniers. Le Prince Eugene a ordonné au Regiment de Reventlau d'aller de *Revere* à *Governolo*, & au Wagtmeistre Sr. Amour de prendre les devans avec 150. Chevaux,

pour

pour y prendre poste. Le Général Guntestein y a aussi été envoyé du Camp avec 250. hommes.

Le 26. Nous avons reçu avis que le Général Guntestein a pris poste à *Governolo*, & qu'il s'y retranche. Le Général Visconti a été détaché pour la Mirandole avec son Régiment, 50. Dragons de Savoye, & 300. Fantassins : Le Général Vaubonne a aussi été commandé avec de la Cavalerie pour prendre poste au delà du Pô, de forte que l'on commence à travailler à régler nos quartiers. Nos Partis ont encore amené 34. prisonniers. L'Ennemi continué à se préparer à décamper.

Nos fourageurs ayant appris qu'il y avoit du blé dans une Cassine fort près du Camp Ennemi, s'étoient gliffés dedans pour la piller, l'Ennemi en ayant eu avis, les a attaqués; mais ils se sont défendus vigoureusement jusqu'à ce qu'un Enseigne de *Starenberg*, qui étoit embusqué près delà, les vint dégager, après quoi ils ont repoussé l'Ennemi, & pillé la Cassine à sa vuë.

Le 27. On a fait un fourage, où l'on n'a perdu qu'un Valet & un Cavalier. Nos partis ont amené 14. prisonniers.

Le 28. Le Colonel Paul Diack est revenu avec son Parti de 47. Chevaux. Il a rencontré près de *Pizzigibitone* des Officiers & des Soldats avec leurs Valets, au nombre de 50., dont il a tué la plupart des

Offi-

Officiers, en a amené 4. prisonniers, & en a relâché sur leur parole deux qui étoient fort bleffez.

Le 29. L'on a fouragé, sans autre perte que de 3. à 4. hommes. Le Trompette qui a accompagné le Maréchal de Villeroi jusques sur les frontières du Milanois, est de retour, & on attend le Capitaine Ziro-tin, qui l'a conduit jusqu'à Milan.

On a scû par d'autres voyes que par celle des lettres écrites de l'armée Imperiale, que le Prince Eugene avoit fait occuper *Final di Modena* par un détachement de ses troupes, pour étendre ses quartiers de ce côté-là.

Les deux mille Allemands, qui étoient ci-devant en Garnison à Guastalla, & qui par la Capitulation de cette Place ne peuvent servir contre la France, ni contre l'Espagne qu'après le mois d'Avril, ont pris la route d'Allemagne pour aller servir dans les Cercles de Suabe & de Franconie,

Le Duc de Vendôme a été obligé de faire décamper son armée, & à le séparer pour entrer en quartier d'hiver. Il paroît que le Prince Eugene a dessein de bloquer Mantouie comme ci-devant. Mais on dit que les François ont pris les mesures nécessaires pour garantir de toute surprise cette Place, dont

dont les Imperiaux faillirent à se rendre Maîtres il y a quelque tems par un stratagème de guerre. C'étoit par une intelligence que le Prince Eugene avoit pratiquée avec un Officier. Ce qu'il y a de singulier dans cette affaire, c'est Officier découvrit le projet. Sur cela le Duc de Vendôme prit ses mesures pour surprendre à son tour le Prince Eugene. Mais un Deserteur qui passa au Camp Imperial découvrit tout, de sorte que le coup manqua de part & d'autre par une semblable infidélité.

Il arriva le 23. du mois passé à Livourne un Armateur Hollandois nommé la Pomme d'or, avec une prise François, qu'il avoit faite le 19. près de l'Isle de S. Pierre. Cette prise venoit de l'Isle de Cypre, chargée de cent soixante quinze bales de soye, sept cens soixante-dix de Cotton, & autres marchandises estimées deux cens mille écus.

II. Mrs. Corner & Ruzzini, Ambassadeurs Extraordinaires de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne eurent le 21. d'Octobre leur Audience publique à Milan. Le lendemain ils firent leur Entrée, qui fut très magnifique. Ils avoient six Caros-
ses

ses & quarante Pages, ou valets de pied, tous habillez de velours Cramoisi, avec de grands galons d'or, des Vestes de Satin blanc & des plumets de la même couleur, le tout suivi d'un nombreux Cortège, & entre autres de cinquante Gentilshommes superbement vêtus. Don Juan Cabrera, qui étoit Gouverneur d'Alexandrie a été arrêté & conduit au Château de Milan, soubçonné d'entretenir correspondance avec l'Amirante de Castille, son frere.

Le Roi Catholique assista vers la fin du mois passé a un *Te Deum* qui fut chanté dans la Metropolitaine de Milan, en action de graces de la retraite de l'Armée navale des Alliez de devant Cadix. Ce jeune Monarque a dû partir le 2. de ce mois pour se rendre à Genes, & de là s'embarquer pour se rendre par France en Espagne, où il trouvera les affaires bien brouillées, comme on le verra dans la suite.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. C'EST n'est pas la premiere fois que les Abissins ont demandé des Missionnaires à Rome, & qu'ils ont même témoigné de vouloir se réunir avec l'Eglise Latine. Vers l'an 1177. ils envoyèrent des Ambassadeurs à Alexandre III. Ils en ont depuis envoyé à Clement V. au Concile de Florence & à Clement VII. Dans toutes ces Ambassades, de même que dans celles qui furent faites au même sujet aux Rois de Portugal, les Rois des Abissins faisoient des soumissions extraordinaires. Il est constant néanmoins que ces Princes n'ont eu recours à Rome & aux Portugais que pour rétablir leurs affaires, lors qu'elles ont été en désordre, & qu'ils s'en sont moquez aussi-tôt qu'ils ont eu quelque succès, ainsi qu'on le peut voir dans les histoires des Portugais. *Tout le monde sçait ce qui arriva à Jean Bermudes, qui fut fait Patriarche d'Ethiopie, & consacré à Rome, à la sollicitation même des Abissins, qui feignoient de ne vouloir plus avoir à l'avenir d'autres Metropolitains que ceux qui leur seroient envoyez de Rome, dit l'Auteur de l'Histoire Critique de la créance & des*

Re.

coûtumes des Nations du Levant. *Mais ils ne se sont pas plutôt vus au dessus de leurs affaires qu'ils ont rejeté ces sortes de Patriarches, & qu'ils ont envoyé au Caire pour avoir un Metropolitain de la main du Patriarche des Coptes, méprisant l'Eglise Romaine, & maltraitant même les Portugais qui étoient demeurés dans leur pais, sans avoir égard aux Grands services qu'ils leur avoient rendus. Cet exemple & plusieurs autres semblables qu'on pourroit alléguer font voir que les Papes ne peuvent guères compter sur les Ambassades des Abissins. Les démarches qu'ils font aujourd'hui ne sont pas moins intéressées que les précédentes, on n'en doute pas même à la Cour de Rome, persuadée qu'elle est, que toutes les Sectes Chrétiennes de l'Orient sont dans cette creance constante; que depuis le Concile de Chalcedoine, & l'établissement des différens Patriarches indépendans les uns des autres, chacun est Chef & Maître absolu dans son Eglise, & que si le Patriarche même de Rome tomboit en quelques erreurs, il doit être jugé par les autres Patriarches.*

La Religion des Abissins est à peu près celle des Coptes, c'est-à-dire, qu'ils ne reconnoissent qu'une nature en J. C. ces Peuples se vantent d'avoir été instruits en la véritable Religion par deux de leurs Reines, par Macqueda, & par Candace. Ils disent que la première sous le nom de la
Rei-

Reine de Saba leur aprit les misteres de la Loi Judaïque, & l'autre ceux de la Religion Chrétienne. Plusieurs Historires ont écrit conformément à la Tradition des Ethiopiens, ou Abissins, que Macqueda leur Reine eut de Salomon un fils, & que ce Prince regna après sa mère. Ils osent dire que c'est de celle-ci que Salomon a dit dans le Cantique des Cantiques : *Je suis brune, mais je suis belle, filles de Jerusalem.* Ils ajoutent que la Reine de Saba étant acouchée, elle envoya son fils à Salomon pour le faire élever dans la Religion des Juifs, ce qu'il fit, & qu'en suite il le renvoya chargé de presens sous la conduite de Sadoc, fils d'Azarias, & suivi de divers autres Docteurs, qui maintinrent la Loi Judaïque parmi les Abissins.

Ce qu'ils disent du nom de Prêtre Jean donné aux Rois des Abissins, qui prennent le titre d'Empereurs de la Grande & Haute Ethiopie & de plusieurs autres Royaumes, n'est pas moins fabuleux: l'origine en est du moins fort douteuse. Le sentiment le plus suivi est que celui qui a été le premier Roi des Abissins a été Jean Abgillus fils d'un Roi de Frisons, qui mena une vie si exemplaire qu'il fut surnommé le Prêtre. Cet Abgillus accompagna Charlemagne à l'expédition de la Palestine, & au lieu de s'en retourner eu Europe, comme fit Charlemagne après la prise de Jerusalem, il poussa jusqu'aux Indes, y fit de vastes conquêtes
Tom. XXXIII. Y

quêtes, & y fonda l'Empire des Abiffins, qui de son nom fut appelé l'Empire du Prêtre Jean.

II. La course que les Hussars de l'Armée du Prince Eugene ont faite dans le Milanez est quelque chose de si singulier qu'on auroit de la peine à la croire si elle n'étoit confirmée de par tout. J'avouë qu'elle paroît Romanoëque. On croit lire d'abord quelque aventure de ces fameux Paladins de l'Amadis, ou de quelque autre Roman de Chevalerie. Cependant elle n'a rien de chimerique; on n'a qu'à lire cette lettre.

Lettre écrite de Milan le 27. Septemb.
à l'occasion de la course des Hussars dans le Milanez.

LUndi passé vers le soir, il se répandit un bruit qu'il étoit arrivé à la Stradella, près de Pavie, des Soldats Allemans, que quelques-uns faisoient monter à quatre mille hommes: sur quoi l'on ordonna de remettre sur pié la Milice de la Ville, & d'en faire assembler un aussi grand nombre, que le tems le permettroit. Hier au matin, ou environ à 13. heures, on vit paroître cinq à six cent Hussars, (que l'on presume être ces quatre mille hommes) qui se rendirent à la Porte appelée Romaine, parce qu'ils avoient trouvé celle du Tefin fermée. Comme ils entrerent dans la Porte avec une grande vitesse, la garde n'eût pas le tems de lever le pont: ils

cou-

couperent le bras à un Soldat qui vouloit faire tomber la Herse, & se saisirent de la Porte, où ils mirent une garde. Cent des leurs entrerent dans la Ville, & les autres restèrent dehors, ayant posté par tout des sentinelles avancées. Toute la Ville fut en émeute, & l'on ferma les Boutiques. Les cent chevaux s'avancerent environ deux portées de mousquet dans la Ville, jettant de l'argent au Peuple, & criant vive l'Empereur, au bruit des salves de leurs mousquets, qu'ils tiroient en l'air. Ils marchoiënt en bon ordre, le Sabre pendant, & le pistolet à la main: ils burent à un Cabaret, prirent du pain & des saucissons à une boutique, & une paire de pistolets à une autre, & payerent tout avec beaucoup de générosité. Les dix ou douze qui étoient restez à la garde de la porte, enfoncerent la Caisse du Peage, & en jetterent l'argent au peuple, en criant de nouveau vive l'Empereur. Les cent Cavaliers ayant demeuré près d'une demi heure dans la Ville, reprirent le chemin de la porte, emporterent quelques Fusils de la Milice qui avoit pris la fuite, briserent quelques mousquets, déchirerent les Regîtres du Péage, & prirent avec eux les clefs de la Porte. Ils ont arrêté sur les chemins les allans & venans, leur ôtant leur argent & leurs effets, mais ils ont épargné les personnes. Ils ont pris les chevaux des Carrosses & des Chaises, & les ont emmené avec eux. Ils arrêterent pour dîner à Belinghera, Maison de Plaisance du

Y 2

Prince

Prince de Vaudemont, qui est environ à deux milles de Milan, en laissant cependant leurs gardes avancées près de nos Portes, où elles sont restées jusqu'à 22. heures. Ils ont tué à Bellinghera quelques Veaux, & beaucoup d'Oyes, dont ils se sont régalés. Ils en partirent, après avoir bien bu & bien mangé, & l'on dit qu'ils sont allés à Cassano, emmenant avec eux quatre cens tant Chevaux que Mulets, qu'ils ont pris. Quelques-uns disent qu'ils ont ruiné Belinghera, mais d'autres disent qu'ils n'y ont fait que très-peu de dommage. Ils ont fait contribuer mille pistoles aux Chartreux de Pavie. Ils ont enlevé l'argenterie & les meubles de plusieurs Palais & Châteaux, de sorte que l'on dit que leur butin se monte à 3. ou 400. mille livres du pais. Toutes les Portes furent fermées hier & aujourd'hui. L'on ne peut assez s'étonner de la hardiesse, du courage & du bonheur de ces gens-là, qui se sont retirés sans dom-

Tout ce qu'ont fait jusques ici les Imperiaux en Italie est surprenant, & l'évènement vient de faire voir, que ce n'est pas sur les Te Deum & les feux de joye qu'on doit juger quel est le parti qui a remporté une Victoire La France s'étoit attribuée tout l'avantage de la Bataille de Luzzara; jamais on n'a veu tant de triomphes que ceux qu'on chanta dans ce Royaume au sujet de cette action. Cependant l'Armée du
Duc

Duc de Vendome vient de confesser par sa retraite, que bien loin d'avoir chassé les Allemands qu'elle se vantoit d'avoir défait, elle n'a peu même leur faire abandonner le terrain dont ils s'étoient mis en possession le jour que l'action se passa, & le Prince Eugene de Savoye y fait encore redouter ses desseins.

NOUVELLES DE LA BATAILLE DE FRIDLINGEN.

I. **P**OUR n'être pas obligé de redire dans les Nouvelles de France ce que je dirois dans celles d'Allemagne au sujet de la Bataille qui se donna près de Hunningue le 14. d'Octobre, j'en ferai un article à part, où l'on verra ce que les Imperiaux & les François disent de cette action dont chacun s'attribue la gloire.

Les premiers avis que nous eumes de ce combat portoient, qu'un corps de deux mille François étoient descendus en bateau à Neubourg, qui est une petite Ville sur le Rhin, ce qu'ils avoient fait le 12. Octob. à la faveur de la nuit. Quoi que cette Place fût ruinée, & qu'il n'y eût que deuxcens cinquante Suisses en Garnison, ces Suisses qui étoient au service de l'Empereur & qui étoient postés là pour garder le passage du Rhin, repoussèrent les

François par trois fois avec beaucoup de courage. Mais les François ayant encore débarqué du monde au dessus & au dessous de ce poste qui les prirent en flanc, ils furent obligez de se retirer, après s'être batus fort long-tems le sabre à la main, & leur Commandant ayant été mortellement blessé. Le 13. à midi le Marquis de Villars passa le Rhin sur le pont de Hunningue avec toute son armée, nonobstant le feu du canon des Imperiaux, qui renversa dans ce fleuve plusieurs hommes & chevaux. Les troupes du Comte de Guiscard étoient alors vis-à-vis de Neubourg à portée de joindre celles de M. de Villars. Le jour suivant, qui étoit le 14. les deux armées en vinrent aux mains, & les premiers avis qui étoient en datte de ce jour, envoyez de Fribourg & de Bale s'accordoient à dire, que les Imperiaux avoient envelopés les François, dont plus de quatre mille étoient demeurez sur la place, outre deux mille qui s'étoient noyez en repassant le Rhin avec précipitation.

Les lettres de Francfort du 22. portoient à peu près la même chose, & ajoûtoient cette circonstance, qu'après un commencement desavantageux, l'action avoit été enfin décidée en faveur des Imperiaux. On convient, portoient ces lettres, que dans le commencement du combat quelques-unes de nos Troupes avoient eu du dessous, mais que dans la suite elles avoient chargé les

Fran.

François avec tant de vigueur qu'ils avoient été obligez de se retirer précipitamment. Outre ces lettres on receut la suivante datée du même jour.

Lettre écrite d'Etlingen le 22 d'Octobre, sur le combat donné près de Hunningue.

Vous saurez par cette lettre, qu'il y a eu un rude combat le 14. de ce mois proche d'Hunningue, où les François ont passé avec 12000. hommes; & ayant attaqué notre armée, la Cavalerie des Cercles a commencé à balancer, & à plier, même avec perte de quelques Etendars; mais S. A. S. le Prince Louis ayant, avec la Cavalerie de l'Empereur, rétabli le combat, a tellement repoussé l'Ennemi, qu'il fut obligé de se retirer avec perte de dix-sept Drapeaux, quelque Artillerie, & environ 4000. hommes. De notre côté on compte 1700. hommes tuez, parmi lesquels se trouve le Général Comte Charles de Furstenberg, le Général Ersu, & le Comte Hohenzollern; parmi les blessés est le jeune Prince d'Anspach; nous en attendons à tout moment de plus amples particularitez. On écrit de Bale du 21. ce qui suit. L'action du 14. a été fort sanglante. Les François qui s'étoient rangez en Bataille au delà du Rhin, sur la plaine vis-à-vis de Hunningue, monterent sur la hauteur pour attaquer les Allemans, lesquels s'étant re-

Y 4

tirez

504 *Mercuré Historique &*
tirez sur une Montagne plus haute, les pre-
miers s'avancerent, & attaquèrent la Ca-
valerie Allemande, qui fut d'abord mise en
deroute; mais les François furent ensuite re-
poussez vigoureusement jusqu'au soir, que
s'étant rassemblez, on croyoit qu'il y avoit
une seconde action; mais on aprit le jour sui-
vant, que le Prince de Bade ayant sçu que
les François avoient reçu un renfort, S. A.
avoit jugé à propos de se retirer, n'ayant
laissé qu'environ 500. hommes dans le Fort
de l'Etoile, qui se rendit ensuite, après un
jour entier de vigoureuse résistance. Selon le
dire commun, il est resté de part & d'autre
dans la Bataille environ 4000. hommes, en-
tre lesquels il y a quantité de braves Offi-
ciers, & plusieurs personnes de marque;
mais on dit que les François ont perdu plus
de monde que les Allemands.

On dit que le Prince de Bade est à Stauf-
fen, entre Fribourg & Newbourg; qu'un
détachement de 400. chevaux François a été
entièrement défait par les Hussars dans la
Forêt Noire; que le Général Thungen ayant
levé le blocus de Fort-Loüis, s'approche avec
25000. hommes. Il y a apparence qu'il reprendra
Newbourg en passant, & détruira le
pont de Bateaux des François. Je ne vous
marque point d'autres particularitez, parce
que les rapports sont si differens qu'on ne fait
auquel ajoüter soi, &c.

Les nouvelles qu'on reçut de France
 s'in-

Politique. Novemb. 1702. 505
 s'inscrivirent en faux contre la lettre qu'on
 vient de lire, comme on le va voir par la
 suivante.

Lettre écrite de Paris le 23. d'Octobre
 1702. au sujet de la Bataille de
 Fridlingen.

ON continué à parler ici de l'action qui s'est
 passée sur le Haut-Rhin, comme d'une
 Victoire complete de notre côté. Le Roi en
 fit hier chanter le Te Deum dans sa Chapel-
 le, & Sa Majeste en cette consideration a
 honoré le Marquis de Villars du Bâton de
 Maréchal de France. Dans la Relation qui
 en a été publiée, il paroit que le Prince Loüis
 de Bade ayant eu avis de la prise de New-
 bourg le 12. par les nôtres, & de la marche
 du Comte de Guiscard avec un renfort d'en-
 viron dix mille hommes, résolut de décam-
 per le 14. au matin: sur quoi le Marquis de
 Villars, pour ne pas perdre l'occasion d'at-
 taquer les Ennemis dans leur retraite, fit
 dès le 13. passer le Rhin à ses Troupes, & le
 matin du 14. il mit l'Armée en Bataille
 dans les retranchemens des Ennemis, qui
 les avoient quittez, & s'étoient mis en mar-
 che. Il paroit ensuite, que dans le premier
 choc notre Cavalerie eut l'avantage, & mit
 en desordre la Cavalerie Allemande; qu'en
 même tems les Brigades d'Infanterie de
 Champagne, de Bourbonnois, de Poitou,
 & de la Reine, gagnèrent le haut de la
 Y 5; Mois-

Montagne, où les Ennemis étoient postez, & les renversèrent après trois charges différentes; mais le Sr. des Bordes Lieutenant General, & le Sr. de Chavanes Brigadier ayant été tuez, la trop grande ardeur porta ces Brigades à quitter ce poste avantageux, & à descendre dans la Plaine, où des bataillons frais les arrêterent, & leur firent même perdre du terrain, de sorte que les Ennemis eurent le moyen de faire leur retraite, nonobstant les efforts que le Marquis de Chammarante, & les Sieurs de Schelberg & du Tot firent pour l'empêcher. Cependant on ajoute que les Ennemis furent poussez une lieue au delà du Champ de Bataille, & qu'ils ont eu plus de 3000. hommes tuez sur la place, quatre cent faits prisonniers, avec perte de deux pieces de canon, outre huit autres qu'on a vûs après leur retraites, & qu'on n'avoit pas encore trouvées, trois paires de Timbales, & 37. Drapeaux ou Eten-dars, sans que les Troupes du Roi en ayent perdu aucun; & nous n'avons perdu que 3. ou 400. hommes tuez, & cinq ou six cens blessés; entr'autres le Duc d'Estrées, le Marquis de Polignac, le Chevalier de Chamilly, & le Sr. de Chammarante le fils. Quelque avantage que cette Relation nous donne, elle laisse néanmoins entrevoir, que la fin de la Bataille ne nous a pas été si avantageuse que le commencement, puisque nos Troupes plièrent à leur tour, & ne purent être aux Ennemis le moyen de faire leur retraite. On

On entrevoit par cette lettre que les François demeurent d'accord que la fin de l'Action ne leur fut pas si avantageuse que le commencement, & que ce combat ne fut à proprement parler ni à leur avantage, ni à celui des Imperiaux. Cependant comme on vient de le voir, le Roi Très-Chrétien fit chanter le *Te Deum* dans la Chapelle à Fontainebleau, & le 26. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris le fit chanter dans la Cathedrale de cette Ville. On y porta en triomphe les Drapeaux & Eten-dars au nombre de trente cinq pris sur les Imperiaux, & les Trompettes du Roi Très-Chrétien y assisterent. Voici la lettre que ce Monarque avoit écrite au Prélat le 23.

Lettre du Roi de France à l'Archevêque de Paris pour faire chanter le *Te Deum* pour la victoire remportée sur les Imperiaux à Fridlingen.

MON COUSIN,

Les derniers mouvemens que les ennemis ont faits le long du Rhin m'ayant obligé d'y envoyer un corps de troupes sous le commandement de mon Cousin le Maréchal de Villars; il avoit à la tête de l'Armée Imperiale, commandée par le Prince Louis de Bade, fait construire un pont à Humingue: Il l'avoit non seulement

Y 6

508 *Mercuré Historique* &
soutenu contre leurs efforts, mais il avoit
encore fait occuper la Ville de Newbourg,
en sorte que ces premiers avantages ayant
obligé les ennemis de faire un mouvement,
il en a sceu si bien profiter, que le 14. de
ce mois toute l'Infanterie qu'il avoit en la
precaution de faire passer dès le 13. & la
Cavalerie qui passa avec la même diligen-
ce, se trouverent en bataille & en état
d'attaquer. Il le fit dans un tel ordre &
avec tant de valeur, qu'encore que l'Ar-
mée Imperiale fût superieure en Nombre,
la Cavalerie en fut entierement renver-
sée, & l'Infanterie poussée plus d'une
lieue au delà du Champ de bataille. Trois
mille hommes des ennemis & plusieurs
Officiers principaux qui y ont été tuez, un
grand nombre d'Officiers, & Soldats trou-
vez morts, on mourans dans la fuite, plu-
sieurs autres faits prisonniers, trente cinq
Drapeaux ou Etendarts, 3. paires de
Timballes, & 11. pieces de Canon pri-
ses, & le Fort de Fridlingue occupé en-
suite par mes Troupes, sont les veritables
marques d'une Victoire complete, impor-
tante par elle-même, & plus encore par
les suites qu'elle peut avoir. Ce qui m'o-
bligéant d'en rendre graces à Dieu; Je
vous écris cette Lettre, pour vous dire
que mon intention est que vous fassiez
chanter le Te Deum dans l'Eglise Me-
tro-

Politique. Novemb. 1702. 509.
tropolitaine de ma bonne Ville de Paris,
au jour & à l'heure que le Grand Mai-
tre, ou le Maitre des Cérémonies vous di-
ra de ma part. Sur ce je prie Dieu qu'il
vous ait, mon Cousin, en sa sainte &
digne garde. Écrit à Fontainebleau le 23.
Octobre 1702. Signé, LOUIS; Et
plus bas, PHELYPEAUX.

Comme les Imperiaux ne conviennent
pas que la Victoire ait été remportée par
les François, & qu'ils prétendent au con-
traire que le Prince de Bade a été vain-
queur, Sa Majesté Imperiale ayant reçu
un Exprès de ce Prince avec le détail de cet-
te action, elle ordonna en même tems de
faire chanter aussi le *Te Deum* à Vienne,
ce qui fut executé le 28. du même mois
d'Octobre dans l'Eglise des Augustins avec
de grandes rejouissances, & sous une tri-
ble Salve de l'Artillerie. J'insere ici une
lettre qui éclaircit plusieurs circonstances
à l'avantage des Imperiaux qu'on avoit d'a-
bord ignorées, & entre autres celle qui con-
cerne le Champ de Bataille.

*Lettre écrite du Haut Rhin le 26. d'Ot-
tobre.*

LE Prince de Bade n'étoit pas à l'armée
au commencement du combat de
Weil près de Hunningue : il en étoit parti
pour aller conférer avec le Général Dopff,
Y 7 mais

mais il avoit laiffé des ordres pour la faire marcher & le venir joindre, son deffein étant de chaffer les François de Newbourg, où ils vouloient jetter un pont. Les François en ayant été avertis firent d'abord paffer le Rhin à leurs troupes avec toute la diligence poffible fur leur pont & fur des bateaux, & s'avancerent dans la Plaine de Weil, territoire de Bâle, le long du Fleuve & fur des hauteurs. Nos Généraux ne fe furent pas plutôt aperçus de ce mouvement, qu'ils firent mettre leur Cavalerie en ordre de bataille pour aller aux ennemis, & firent monter l'Infanterie fur les hauteurs, laquelle y étant arrivée trouva les ennemis rangez en bataille. Sur cela nôtre Cavalerie poulfée par un peu trop d'ardeur, fondit fur les ennemis le fabre à la main, & les ennemis la receurent à coups de feu, dont plusieurs furent tuez. Ainfi les François enfoncerent nos Efcadrons, & les renverferent fur les deux lignes qui furent auffi mifes en confufion, de forte que toute la Cavalerie fe retira avec précipitation vers Fribourg fans être revenuë à la charge. Nôtre Infanterie qui étoit auffi rangée en bataille tomba fur celle des François, qui avoit quelque Canon, & après un combat affez douteux soutenu de part & d'autre, le Prince de Bade arriva. La prefence de ce Général anima tellement les troupes, qu'ils fe jetterent fur les ennemis l'épée à la main, & la Bajonnette.

nette au bout du fufile, & les mirent en deroute les pourfuivant ainfi plus de trois quarts de lieuë, fans qu'il leur fut poffible de fe rallier, & que la Cavalerie Françoisife fit aucun mouvement. De manière que le Prince de Bade gagna le Champ de Bataille, fur lequel il demeura fix heures entières attendant le retour de fa Cavalerie pour attaquer celle des ennemis. Si cette Cavalerie eut paru le Prince de Bade eût pû remporter une Victoire complete, mais voyant qu'aucun Efcadron ne paroiffoit, il pourfuivit fa route vers Steufen fans que la Cavalerie des ennemis fit la moindre mine de le pourfuivre. Nous avons gagné dans cette action fept pieces de Canon des François, & plusieurs Drapeaux, mais comme nous n'avions pas des chevaux pour le Canon, les nôtres n'ont peu en amener que trois pieces, ayant fait enterrer les quatre autres & rompre leurs affuts. Nos Soldats n'ayant donné aucun quartier nous n'avons d'autres prifonniers que l'Adjutant Général du Marquis de Villars. L'Infanterie des ennemis étoit compofée de plus de vingt-huit Bataillons. De nôtre côté nous n'en avions que feize des Cercles, & nôtre Cavalerie étoit fort inferieure en nombre à la leur, car nous n'avions que quatre Regimens deux des Cercles & deux Imperiaux. Nous avons eu environ deux mille morts, bleffez, ou prifonniers. Entre les premiers font le Comte Charles

Charles de Furstemberg, Général de l'Artillerie, le Comte Zollern, Lieutenant Velt Maréchal, le Comte de Koningseck, Ajudant Général, & vingt quatre Officiers prisonniers. La perte des ennemis monte au raport de leurs rendus, & de leurs Trompettes qui sont venus reclamer plus de quatre vingts Officiers, à près de quatre mille hommes, ce qui est confirmé par une lettre interceptée du Marquis de Villars. Après cette action les ennemis ont attaqué le Fort de l'Etoile qu'on avoit fait devant Hunningue, & l'ont pris par accord, la Garnison qui étoit de trois cens hommes ayant été conduite à Rhinfeld, mais on apprend qu'ils l'ont miné, & qu'ils doivent le faire sauter, sur la nouvelle que le Prince de Bade renforcé par un corps de dix-huit mille hommes, sous les Généraux de Stirum & de Thungen, s'étoit mis en marche de Steufen pour les attaquer. Cette crainte a obligé les François à se retrancher sous le Canon de Hunningue, & à faire repasser le Rhin à leurs gros bagages, ainsi il n'y a pas apparence qu'on en vienne à une seconde action, la première a été trop sanglante pour les François.

Depuis cette lettre, les François ont repassé le Rhin avec précipitation, dans la crainte d'être attaqués. Le Prince de Bade, qui effectivement aloit à eux a fait plusieurs détachemens de son armée, l'un sous

sous le Comte de Gronffeld pour marcher aux Bavaois, qui s'avançoient vers la Foret Noire, un autre pour attaquer la petite Ville de Newbourg, où les ennemis ont laissé quelques Bataillons, & un troisième vers le Palatinat pour observer quelques troupes qui s'avançoient de ce côté-là.

Reflexions sur les Nouvelles de la Bataille de Fridlingen.

I. Quelcun à très bien remarqué que la Bataille dont on vient de parler a eu le même sort que celle de Luzzara, elle a contenté les deux partis tout à la fois. Chacun s'attribue la Victoire, aucun ne veut se charger de la défaite. *Sur ce pied-là, a-t-on dit, il n'y aura à l'avenir que les sieges qui ne soient point équivoques & contestez.* Il est facile de juger de ce qui en est en comparant les lettres écrites de part & d'autre. Mais il y a un moyen plus sur, c'est d'examiner les suites de cette action; c'est là la véritable pierre de touche. L'exemple de celle de Luzzara servira de guide. Il s'agissoit de sçavoir, si les Impériaux se maintiendroient en Italie, ou s'ils en seroient chassés, comme la chose paroissoit inevitable, s'ils eussent été batus par une armée supérieure en nombre; l'é-

venement a décidé en faveur du Prince Eugene. L'évenement ne décide pas moins en faveur du Prince de Bade. On a eu beau chanter le *Te Deum* à Paris comme si M. de Villars avoit remporté une Victoire complete. M. de Villars tout Victorieux qu'on prétend qu'il a été, s'est vu contraint de repasser le Rhin sur l'avis de l'approche des troupes Imperiales, qui apparemment leur enleva Newbourg; qui les tient enfermez de l'autre côté du Fleuve; & qui a empêché la jonction des François avec les troupes de Baviere dans le tems qu'elle étoit le plus à craindre, & le plus facile à tenter. Que les François croient tant qu'il leur plaira qu'ils ont gagné cette Bataille; il leur est permis, mais ils doivent convenir pour le moins que le Prince de Bade en a profité.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE, DE SUISSE, ET DU NORD.

I. **L'**Electeur de Baviere répondit dernièrement à la lettre que l'Empereur lui avoit écrite, mais Sa Majesté Imperiale n'en a pas été satisfaite. Cependant elle a écrit de nouveau à son Altesse Electorale pour l'exhorter une dernière fois à rentrer dans son devoir. Il paroît une épece de Manifeste de cet Electeur, par lequel

quel on prétend faire voir que ce Prince a été bien fondé de se rendre Maître de la Ville d'Ulm. Toutes les raisons de l'Apologiste se reduisent à une seule, qui est que l'Electeur de Baviere ayant été invité par les Cercles de Suabe & de Franconie de s'associer avec eux pour éloigner la guerre de leurs frontieres, il avoit consenti à cette Association; que conformément aux mesures qu'ils prirent alors on leva des troupes de part & d'autre pour soutenir cette union qui avoit été jugée si nécessaire pour la conservation de leurs Etats; mais que dans le temps que Son Altesse Electorale y procedoit de bonne foi, les Cercles abusez par des vûës particulieres changerent peu à peu de sentiment, & qu'affoiblissant tantôt un article, tantôt en influant un autre, & y aportant des explications frivoles ils renverserent enfin entierement le Traité. L'Auteur de la Piece ajoute, que Son Altesse Electorale eut beaucoup de ressentiment d'un tel outrage; que ce qui acheva de la chagriner fut les dépenses extraordinaires où les Cercles l'avoient engagée indiscrettement; qu'elle tente néanmoins toutes sortes de voyes pour leur faire ouvrir les yeux à leurs veritables intérêts; mais que ces voyes n'ayant produit aucun effet, elle avoit cru devoir employer d'autres moyens pour rétablir la paix & la tranquillité publique sur ses frontieres; & que considerant enfin que

516 *Mercuré Historique* &
que ses Etats étoient menacez, elle forma
l'entreprise d'Ulm pour les couvrir.

Ceux qui voudront sçavoir de quelle ma-
niere cette Ville fut surprisè n'ont qu'à lire
la lettre suivante.

*Du moment que l'Electeur de Baviere eut
formé le dessein de surprendre Ulm, il jeta
les yeux pour faire réüssir son entreprise sur
M. Pekman, Lieutenant Colonel de ses Gar-
des, qui lui répondit du succès. Cet Officier
entra dans la Ville sous divers pretextes, &
reconnut qu'il pouvoit très facilement se sai-
sir d'une petite porte qui ne seroit que pour
la commodité de cinq ou six Villages, dont
les Paisans venoient tous les matins à la Ville
pour y travailler, ou pour y vendre leurs
denrées. Il choisit une quarantaine d'Officiers
dont il fit habiller les plus vieux en Paisans
& les plus jeunes en Paisans, ausquels il
fit prendre des Pistolets & des Bayonnettes
& deux Grenades chacun. Ces Officiers s'é-
tant introduits sous ce déguisement dans la
Place, on fit marcher des troupes à la sou-
dine, & un brouillard ayant favorisé cette
marche, les troupes arriverent devant la
Ville, & alors les Officiers travestis se jet-
terent sur la Garde, se saisirent de la porte,
& les troupes Bavauroises entrerent. La Gar-
nison fit assez son devoir, de même que les
Bourgeois qui se mirent d'abord sous les ar-
mes au nombre de dix-huit Compagnies de
deux cens hommes chacune, les femmes mē-*

110

Politique. Novemb. 1702. 517
*me firent du bruit, mais tout cela ne servit
de rien, les Bavaurois se rendirent maîtres
de la Ville, & tout le mal qui en arriva à
Son Altesse Electorale fut que M. Pekman
fut d'abord blessé, & qu'il mourut quelque
tems après de sa blessure.*

Le Roi de France se flate de la fermeté
de Son Altesse Electorale à demeurer atta-
chée à ses intérêts contre l'Empereur &
l'Empire, & l'on assure que Sa Majesté Très
Chrétienne lui a fait expedier des Patentes
pour le constituer Généralissime de ses
Armées en Allemagne, où il aura sous
lui le Maréchal de Villars. Cependant
Sa Majesté Imperiale se flate à son tour
que les exhortations seront efficaces. C'est
dans cette vûe que la Diète de Ratisbon-
ne ayant fait de nouvelles & fortes instan-
ces pour porter l'Empereur à procéder sans
délai contre Son Altesse Electorale suivant
les loix & les Constitutions de l'Empire;
Sa Majesté Imperiale pria dernièrement les
Colléges d'attendre encore, pour donner
lieu à ce Prince, dont elle déplorait la con-
duite avec une tendresse paternelle, de ren-
trer dans son devoir & dans ses véritables
intérêts. L'Empereur ajouta néanmoins
que si contre toute attente & espérance,
l'Electeur de Baviere persistoit à s'en éloi-
gner, en ce cas il se serviroit avec vigueur
de tous les moyens efficaces pour prevenir
ses mauvais desseins, en épargnant toute
fois

fois ses Sujets & ses Etats, qui n'ont aucun part à sa faute, & qui en sont innocens. Comme depuis ce tems-là Son Altesse Electorale, nonobstant les prieres de Madame l'Electrice & du Prince Maximilien, & les remontrances même de ses Etats, bien loin de changer de sentiment, s'est rendu Maître de Memmingen, & de la Ville de Guntzbourg en Burgaw, & qu'elle a exigé par tout de grosses contributions, comme enfin il n'a pas tenu à elle que ses troupes ne se soient jointes à celles du Roi de France; ces nouvelles entreprises ont porté les trois Collèges de l'Empire à dresser une conclusion contre sadite Altesse Electorale, le Duc de Baviere, par laquelle il est déclaré ennemi de l'Empire, & Sa Majesté Imperiale est priée de le traiter comme tel. On espere néanmoins, comme on la dit, que ce Prince sera assez sage pour ne pas risquer le certain pour l'incertain après y avoir murement pensé. Quoi qu'il en soit, on se met en état de faire échoüer toutes ses entreprises: on a fait marcher plusieurs Regimens vers les Frontieres de Baviere, & l'on a fait publier contre lui les Avocatoires, qui sont tels en substance.

Man:

Mandats Avocatoires contre l'Electeur de Baviere.

Comme l'Electeur de Baviere a levé une puissante Armée dans l'Empire avec l'argent de la France, &c. Qu'il a surpris Ulm, & s'en est emparé avec violence: Qu'il a contraint la Ville de Memmingen à se rendre à lui, contre toutes sortes de Droits, & traité hostilement le reste des Etats des Cercles de Suaebe & de Franconie, qui s'oposent à lui; Et qu'il a entretenu des intelligences & correspondances avec la Couronne de France, par le moyen des Ministres François, & par des lettres, dont quelques-unes ont été interceptées; quoique cette Couronne fut déclarée Ennemie par tout le St. Empire, ayant fait cela, non seulement contre Dieu, sa propre conscience, son serment & son devoir, mais aussi contre les Statuts de l'Empire, Alliances, &c. & directement contre le Traité de Paix de Westphalie. Ces hostilités ne pouvant être reconnues que pour une infraction ouverte de la Paix, S. M. Imperiale, à la priere instante des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, Ordonne à tous Generaux, Colonels & autres Hauts & Bas Officiers, ensemble à tous

Sub,

Soldats tant à pied qu'à cheval, originaires, ou habitans de l'Empire, presentement au service dudit Electeur, de l'abandonner, & venir se rendre au service du St. Empire; sous peine aux contrevenans d'être déclarez Parjures, gens sans honneur, méprisans l'Empire, & Traîtres à leur Patrie, leurs noms devant être publicz dans tout l'Empire, leurs biens & effets confisquez, & eux punis de mort, dès qu'on pourra s'en saisir, &c.

Le 12. du mois dernier on reçût à Ratisbonne l'aprobation Imperiale à la résolution de l'Empire, qui déclare la guerre à la France & à ses adherans; elle fut notifiée à la Diete dès le soir même. Nous donnâmes dernièrement l'extrait de cette résolution, la voici en meilleure forme.*.

Déclaration de Guerre des trois Collèges de l'Empire contre le Roi de France le Duc d'Anjou, & ses adherans.

Comme le Roi de France a enfreint la Paix de Ryswix, premierement par le refus, & ensuite par long délai à restituer la Ville de Brisac, la Forteresse de Philisbourg & le Palatinat; & par le paye-

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 399.

ment injuste qu'il a exigé avec violence de l'Electeur Palatin, &c. Qu'ensuite, après la mort de Charles II. Roi d'Espagne, il a pris possession à force ouverte de toute la Monarchie Espagnole, où son Petit-Fils le Duc d'Anjou s'est intrus pour Roi; sous prétexte d'un Testament nul & suggeré, contre la foi des Contrasts, Sermens, Cessions & Traitez de Paix; & nonobstant que plusieurs Membres de la Monarchie apartiennent à l'Empire & à la Maison d'Autriche, & en particulier le Cercle de Bourgogne, les Duchez de Milan & de Mantoue, & plusieurs autres Fiefs de l'Empire occupez à main armée, où la France a exercé toutes sortes d'hostilitez: Qu'il a fait passer une Armée formidable dans l'Archevêché de Cologne & Principauté de Liege, sous le nom frivole de Troupes du Cercle de Bourgogne, & en a rempli les Villes, ayant fait construire quelques nouveaux Forts contre le Droit des gens, établi des Magazins d'Artillerie, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche; enlevé le Seigneur de Mean, Grand Doyen de Liege, & autres Sujets de l'Empire; exigé des Contributions insupportables; défolé les Terres de plusieurs États de l'Empire, par des pillages & autres hostilitez criantes; troublé le libre Commerce sur le Rhin & autres Fleuves; envahi les États Imperiaux du Cercle de Westphalie, avec toutes sortes

522 *Mercuré Historique &*
d'hostilité; rebelle les Etats de l'Empire
contre l'Empereur, qui en est le premier
Chef, & contre eux-mêmes; taché de
détruire l'autorité des Colléges de l'Em-
pire, n'omettant rien de tout ce qui pou-
voit contribuer à l'affoiblissement, & mê-
me à l'entière ruine de la Nation Alle-
mande, en abolissant ses Libertez, &
assujettissant tant de fideles Etats, Pais
& Fiefs de l'Empire, afin de parvenir
d'autant plutôt à son but de la Monarchie
Universelle, qu'il ambitionne depuis
long-tems; outre que le Duc d'Anjou ne
s'est pas abstenu d'usurper le titre d'Archi-
duc d'Autriche, Comte de Habsburg &
de Tirol, &c. &c. **LES ELECTEURS**
ET ETATS DE L'EMPIRE, après
avoir fait leurs très-humbles remerciemens
à S. M. I., déclarent qu'ils tiennent les
Contraventions, Occupations, Dété-
tions, Hostilité ci dessus mentionnées,
& autres, pour une haute infraction de
la Paix; & A CES CAUSES, recon-
noissent le Roi de France & son Petit Fils
le Duc d'Anjou & leurs Alliez pour En-
nemis de l'Empire; leur déclarent la Guer-
re au nom de tout l'Empire; & Comman-
dent, sous des peines capitales, à tous
les Sujets de l'Empire, d'exercer contre eux
routes sortes d'hostilité, jusqu'à ce qu'une
Paix générale, profitable & solide s'en-
suive; Défendant sous les mêmes peines,
toute Correspondance & Commerce de
-enb

Politique. Novemb. 1702. 523
Laines, Soyes, Manufactures d'or & d'ar-
gent, & autres Marchandises, Vins,
Eaux de vie, Huiles, &c. &c. Ensemble,
Change, & Contre-change; Comman-
dant à tous les Sujets de l'Empire de sortir
des Terres de leur Domination; & Décla-
rant les Marchandises qui en proviennent
pour Contrebande & confiscables; Défen-
dant particulièrement qu'on n'y envoie
des Grains, Chevaux, Poudre, Plomb,
&c. directement ou indirectement, dé-
chargeant les Sujets de l'Empire de tous
Seremens & Alliances faites avec les Enne-
mis; & Ordonnant qu'ils aient à se ren-
dre au plutôt au service commun de l'Em-
pire, sous peine de la perte de leurs biens,
&c.

MANDATS INHIBITOIRES.
Comme le Roi de France & le Duc
d'Anjou, leurs Alliez & Adhe-
rens, ont été déclarés Ennemis de l'Em-
pereur & de l'Empire, & la Guerre
leur étant déclarée au nom de tout l'Em-
pire; Il est défendu à tous Sujets & Al-
liez de l'Empire, de quelque état & con-
dition qu'ils puissent être, & sous quel-
que prétexte que ce soit, de rester, ou se
mettre au service des Ennemis, sous pei-
ne de la vie, & de perte de tous leurs biens,
&c. Mais au contraire, tous ceux qui se
trouvent au service du Roi de France &

524 *Mercuré Historique &*
du Duc d'Anjou, sont déclarez libres de
leur Serment, en vertu du pouvoir Im-
perial, avec promesse, à ceux qui vou-
dront se joindre, pour servir fidelement
l'Empereur & ses Alliez, les Electeurs,
Princes & Etats de l'Empire bien inten-
tionnez, qu'ils seront reçûs en grace, &
leur sera donné à chacun selon sa qualité
& condition, des Emplois & Dignitez
Militaires, &c.

Milord Paget, ci-devant Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople est de retour à Vienne, des bains où il étoit allé prendre les eaux, & il y a apparence qu'il restera dans cette Ville, jusqu'à ce que la Cour Imperiale ait terminé certains points qui ne sont pas encore réglez avec la Porte.

Le Conseil Imperial s'assemble tous les jours pour regler l'état de guerre, & établir les fonds nécessaires pour la Campagne prochaine. On a resolu de faire une nouvelle levée de six Regimens en Hongrie, dont les Commissions devoient être delivrées incessamment. Vers la fin du mois dernier on fit partir six cens cinquante hommes d'élite pour les recrues de l'armée d'Italie, & l'Envoyé de Dannemark notifia au même tems que deux mille Danois étoient prêts dans la Comté d'Oldenbourg pour les mêmes recrues, priant Sa Ma-

jesté

Politique. Novemb. 1702. 525

jesté Imperiale de nommer un Commissaire pour en faire la revue & les prendre à son service. Le Roi de Pologne remet à Sa Majesté Imperiale les huit mille hommes dont on étoit convenu l'hiver dernier. L'Evêque de Zaltzbourg a rassemblé toutes ses Milices pour empêcher les Bavaurois de prendre des quartiers d'hiver dans ses Etats.

Un Officier, qui étoit ci devant Cornette dans les Gardes du Prince de Bade, & qui avoit pris service dans les troupes de France, étant sorti de l'armée des ennemis à la tête d'un Détachement de soixante hommes des plus déterminés, après avoir promis d'enlever ce Prince, & de l'amener prisonnier à M. de Villars, fut batu par un parti Imperial commandé par M. Fournier, Wagt-Mestre du Regiment de Castelli. Cette petite action se passa à un quart de lieuë de Newbourg, il y eut trente François de tuez, & vingt faits prisonniers, entre lesquels étoit le Cornette qui vouloit enlever Son Altesse. Il paroît une Relation en Allemand du Combat donné pres de Hunningue, que ce Prince a envoyée au Roi des Romains, par laquelle on void que les François n'ont pas sujet de se vanter de leur prétendue Victoire. Aussi a-t-on remarqué qu'ils n'ont pas ôzé en faire chanter le *Te Deum* à Strasbourg & dans le voisinage, comme ils l'ont fait dans les endroits où l'on ne peut pas sça-

Z 3

voir

voir de quelle manière l'action se passa. Malgré l'avantage de cette Bataille qu'ils s'attribuent ils craignent pour Strasbourg, parce que le Prince de Bade s'est avancé de ce côté-là. Ils ne craignent pas moins pour Bonn, quelque avancée que la saison puisse être. Ils font travailler avec beaucoup de diligence aux nouvelles Fortifications de cette Place, & un de leurs partis pillà & brûla vers la fin du mois dernier le Bourg de Rhindorp, & enleva les habitans qui ne purent point payer les grosses contributions qu'ils exigeoient.

Le Comte de Tallard, qui joignit les troupes que commandoient Mrs. de Lœmaria & de S. Laurent mit le siège le dernier d'octobre devant le Château de Trarbach, qui se rendit peu de tems après par Capitulation. Le Commandant François a exigé depuis de l'Electeur de Treves une contribution de seize mille écus, menaçant en cas de refus d'executions militaires.

II. Les Cantons Suisses Catholiques Romains ont reconnu le Roi d'Espagne. Ils s'étoient obligez de lui fournir six mille hommes pour la défense du Milanéz, mais depuis l'invasion de l'Electeur de Baviere on doute qu'ils tiennent leur promesse. Quoi qu'il en soit, le Corps Helvetique a resolu de défendre les Villes Frontières. Le Canton de Berne a du faire marcher dans ces Villes six mille hommes & seize pieces de Canon, les autres Cantons à

pro-

proportion En un mor les Suisses font tous disposez à agir contre l'Electeur de Baviere, s'ils s'obstine à troubler le repos de l'Empire, & leur Diète qui se tient a été fort surprise de l'infraction faite par les François en violant le territoire de Bale. L'Ambassadeur d'Espagne a été à Bade, mais il en est parti pour Milan. & pour celui de France, il ne paroît point dans cette Assemblée, s'étant contenté de lui envoyer le Memoire qu'on va lire.

Memoire presenté de la part du Marquis de Puisieux, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien en Suisse, à la Diète Générale de Bade, du 24. Octobre 1702.

Magnifiques Seigneurs,

*J*E presume que le seul desir de pourvoir à la seureté de votre Pais, a donné lieu à la Diète qui vient d'être convoquée pour le 25. de ce mois, mais comme je n'ai encore pu avoir réponse du Roi mon Maître, sur les représentations qui m'ont été faites à la dernière Diète, ni sur les matieres qui y ont été traitées, j'ai cru que ma presence ne seroit d'aucune utilité à cette nouvelle Assemblée: cependant je ne laisse pas de vous envoyer le Sr. Baron, pour vous assurer de la continuation de l'amitié confederale de Sa Majesté, & de tous les offices les plus agréables qui pourront jamais dépendre de mon Ministère.

Z 4

Je

Je vous dirai de plus, Magnifiques Seigneurs, que j'ai encore reçu de nouveaux ordres du Roi mon Maître, de vous assurer de sa part, qu'il ne désire rien plus ardemment que de vous voir prendre toutes les précautions imaginables pour le soutien & pour la sûreté de votre chere Patrie, de vos biens & de votre liberté; & qu'il vous offre de veche pour seconder vos justes desseins, le secours de ses puissantes forces, lorsque vous croirez en avoir besoin pour votre conservation.

N'êtes-vous pas contraints d'avouer, Magnifiques Seigneurs, que ces offres si obligantes de Sa Majesté, & dont il ne dépend que de vous de ressentir les effets, sont bien différentes des manieres hautaines dont l'Empereur use avec vous, & du stile menaçant dont se sert son Ministre dans les affaires qu'il a à traiter avec votre Loüable Republique: Cependant vous me permettez de vous dire, que ces manieres si peu convenables à un Etat aussi illustre & aussi libre que le vôtre, n'empêchent pas qu'une partie des Loüables Cantons ne penchent en faveur de la Maison d'Autriche, quoiqu'ils ne puissent ignorer que leurs Etats ne seroient en aucune sûreté, si l'Empereur se voyoit dans le pouvoir de les troubler. Cet injuste penchant ne se vérifie que trop par les bruits & par les discours scandaleux répandus par toute la Suisse, au sujet du Poste qu'on prétend qui a été pris sur le Territoire du Loüable Canton de Bâle par les Troupes du
Roi

Roi, sous les ordres de Mr. le Marquis de Villars, avant même qu'on ait eu la précaution de s'informer si ces sortes de bruits étoient fondés en raison, ou s'ils étoient seulement inventez & suscitez par les Ennemis de Sa Majesté. Que n'a-t-on pas dit, Magnifiques Seigneurs, dans tous les Loüables Cantons? On a osé publier que le Roi & son Ministre manquoient de parole & de sincérité, en permettant qu'on violât la Ratification qui avoit été remise à la dernière Diète du 28. du mois passé; mais je n'ai fait aucune attention à ces sortes de discours, sachant bien qu'ils ne pouvoient provenir que de gens ou mal informez, ou mal intentionnez; d'autant que tous les Loüables Cantons doivent avoir été instruits que la Ratification de Sa Majesté n'a été remise que conditionnellement, & en vertu d'une lettre de Revers, qui m'a été délivrée par la Chancellerie de Bade. Au reste, Magnifiques Seigneurs, vous ne devez pas vous étourner si ladite Ratification ne vous a été remise que sous des conditions, & vous savez très-bien que ce n'est pas à moi que vous devez vous en prendre.

Je ne puis m'empêcher de vous repeter, que c'est sans fondement qu'on a fait courir le bruit que les Troupes du Roi avoient mis le pied sur les Terres de Mrs. de Bâle, puisque les gens même qui ont donné le plus de lieu à ce bruit ne se plaignent que de ce que ces mêmes Troupes ont passé sur un coin d'une Isle

du Rhin. Or vous ne sauriez disconvenir que toutes les Isles de ce Fleuve, vis-à-vis du Territoire d'Alsace sans exception, n'appartiennent à Sa Majesté, comme Landgrave de cette Province, & jusqu'à présent même on ne s'étoit point avisé de trouver mauvais qu'elle y eut fait construire des Ouvrages, & tenir des Garnisons. Il y a cependant près de 15. jours que ces sortes de bruits si mal fondés, causent une allarme presque générale dans toute la Suisse, lorsqu'on a à peine fait la moindre attention aux cinq Bâteaux remplis d'hommes & de pierres, que les Impériaux ont fait partir de Rhinsfeld, dans le dessein de rompre le Pont d'Hunningue, & qu'ils ont fait passer impunément au milieu des deux Villes de Bâle, quoique les Seigneurs de ce Canton s'en soient plaints ouvertement dans la dernière Diète. J'ai même très-bien remarqué qu'on y auroit laissé passer sous silence un pareil attentât contre votre Neutralité, si je n'avois eu le soin d'en porter mes plaintes; encore s'est-on contenté, sans aucune autre formalité, de la simple réponse de M. le Comte de Trautmansdorf, qui portoit que le Roi des Romains en seroit faire raison.

Vous êtes trop éclairés, Magnifiques Seigneurs, pour ne pas remarquer la distinction de vos procédés, & vous avez trop de connoissance des affaires de l'Europe, pour ignorer la politique qui convient aux Etats Souverains; car quand bien même il seroit vrai
que

que les deux Couronnes de France & d'Espagne seroient menacées de quelque dommage considérable, comme vos Gazettes le publient tous les jours, ce même desavantage ne pourroit vous porter qu'un très grand préjudice, puisque la Maison d'Autriche deviendrait par là bien plus puissante qu'elle n'est. Au contraire, si la sage conduite, le bonheur continuel, & la justice de la Cause augmentent la gloire des deux Rois, cette même politique ne doit-elle pas vous porter à avoir plus de considération pour des Alliez qui sont vos Voisins par tant d'endroits, & dont le voisinage vous fournit, selon votre aveu même, les denrées qui sont les plus nécessaires à la vie, & desquelles vous ne sauriez absolument vous passer.

Je me suis, M. S., plus étendu que je ne croyois, sur le chagrin que m'a causé un bruit si mal fondé, & qui n'a cependant pas laissé de faire impression dans les L. C. non seulement sur le peuple, mais même sur les Magistrats; mais j'ose me promettre que votre conduite & vos conseils seront tels, que vous marquerez en tout une parfaite Neutralité, qui ne sera jamais troublée par les Armées du Roi mon Maître; j'ai ordre de vous en assurer de sa part. C'est à vous maintenant à prendre vos mesures pour obtenir une pareille assurance de la part de ceux avec lesquels vous n'avez plus de Traité ni accord héréditaire, & qui vous menacent déjà indirectement de la guerre, en

532 *Mercuré Historique &*
arrétant vos marchandises, & en vous in-
terdisant tout Commerce. A Soleurre le 24.
jour d'Octobre 1702.

P. S. Quoique j'aye crû m'être très-exac-
tement informé de ce qui avoit pu donner
lieu aux plaintes de Mrs. de Bâle, au sujet
du passage des Troupes du Roi mon Mairre
sur leur Territoire, je ne me suis pas contenté
de ce que j'en avois appris précédemment, &
j'ai voulu sur cela pousser ma connoissance
jusqu'à une exactitude scrupuleuse. F'ai donc
appris, M. S., depuis ce que dessus écrit,
mais d'une maniere à ne pouvoir laisser au-
cun doute, qu'il est certain que les Troupes
de Sa Majesté n'ont en aucune façon touché
le Territoire du Louable Canton de Bâle,
le lieu que l'on se plaint qu'elles ont touché,
ayant toujours demeuré en contestation,
chose que Mrs. de Bâle ne sauroient nier; Et
si l'on aporte pour raison, qu'il s'y trouve
des bornes avec Armes du Louable Canton de
Bâle, ils ne disconvient pas qu'elles
n'y ont jamais été mises juridiquement, &
ils ne pourront jamais prouver qu'on les y ait
vû poser.

III. Les affaires de Pologne sont tou-
jours dans le même état. Les Senateurs
s'assemblerent à Varsovie le 23. d'Octo-
bre, & les Etats du Grand Duché de Li-
tuanie se déclarerent pour Sa Majesté Po-
lonoise, & approuverent les resolutions
sui-

Politique. Novemb. 1702. 533
suyvantes, qui avoient été prises le 22.
d'Août à une Diète tenue à Sandomir,
dans laquelle le Palatin de Kalicz fut char-
gé avec tant de violence, parce qu'on le
soubçonnoit d'être d'intelligence avec le
Roi de Suede, qu'il est mort depuis de ses
blessures. Les resolutions de cette Diète
étoient telles.

Le Roi de Pologne s'engagera par un
Acte solennel envers la Republique de la
maintenir dans ses loix & dans ses libertes;
Et la Republique de son côté lui enverra
une Députation, pour lui offrir sa média-
tion auprès du Roi de Suede, & pour lui
promettre; *Que les anciens Traitez, &*
ceux qui seront faits de nouveau seront obser-
vez inviolablement; que pour cet effet, la
Chancellerie du Royaume dressera les in-
structious pour les Députez, qui seront en-
voiez au Cardinal Primat, afin de l'enga-
ger à employer toute son autorité pour l'avan-
cement de la Paix.

Les Plenipotentiaires prêteront serment
qu'ils suivront exactement leurs Instruc-
tions :

On payera quatre quartiers à l'Armée,
& elle sera augmentée jusqu'au nombre des
troupes dont elle étoit composée avant la
dernière Diète :

La Noblesse sera dispensée de monter à
cheval, en fournissant un certain nombre
d'hommes armez :

Si la Paix ne se conclut point, le Roi de
Z 7 Polo-

Pologne demandera du secours aux Princes voisins.

Au cas que la Paix se fasse, toutes les troupes étrangères sortiront incessamment du Royaume; on donnera une fureté entière à ceux qui ont des liaisons avec le Roi de Suede, pourveu qu'ils s'en disstent dans un mois, faute de quoi leurs biens seront confisquez, & eux déclarez ennemis de la Patrie; & l'armée sera reduite au nombre où elle se trouve, les hommes fournis par la Noblesse licentiez, & les troupes Saxonnnes renvoyées en Allemagne.

La grande Pologne est aussi entrée dans la Confederation en faveur du Roi de Pologne. Ce Prince arriva le 31. du passé *incognito* à Thoorn, où les Senateurs ont deu s'assembler le 22. de ce mois. Il doit faire là sa residence, jusqu'à ce que l'on soit pleinement éclairci des intentions de Sa Majesté Suedoise, sur la Députation que la République lui a faite au sujet de la négociation de la Paix. * Les Saxons ont commencé à prendre des quartiers d'hiver dans la Prusse Polonoise, & sept ou huit cens hommes de ces troupes en ayant voulu prendre par force à la portée du Canon de Danzig, elles ont été repoussées par les troupes de cette Ville.

IV. Le Roi de Suede est presque entièrement rétabli de sa chute, & son armée étoit en marche vers le commencement de

* Voyez le dernière Mercuré, pag. 410.

ce mois pour prendre les quartiers à Cassimir, Lublin, & autres lieux jusqu'aux frontieres de Moldavie.

Le bruit avoit couru que les Moscovites s'étoient retirez à Pleskow, mais ce bruit ne s'est pas trouvé véritable. Ils assiègerent le mois dernier Notteborg, qui est l'unique Place qui couvre la Finlande & le Pais de Carélon. Ils l'ont attaquée avec dix mille hommes d'Infanterie, dix pieces de Canon & quatre Mortiers, & ils attendoient encore cinquante pieces d'Artillerie. Le Czar s'y doit rendre en personne, avec les troupes de la Province de Loppitz. Un autre Corps de trois mille Chevaux, & d'un plus grand nombre d'Infanterie étoit en même tems à *Was Nerva*, & il y avoit yingt cinq mille Moscovites entre Pitzur & Pleskow. On ajoute même que Sa Majesté Czarienne a envoyé un Détachement vers *Schans ter Nie* pour s'emparer d'un Port dans la Mer Baltique.

Le Marquis de Bonac, Ministre de France fut pillé & arrêté le mois dernier par un parti Polonois, dans la Lituanie; ce Ministre alloit vers le Roi de Suede.

*Reflexions sur les Nouvelles
d'Allemagne & de Suisse.*

I. LA Cour Imperiale n'est pas tout à fait hors d'esperance de ramener l'Electeur de Bavière à ses véritables interêts ; elle n'oublie rien pour cela. Mais si la voye des exhortations, & de tant de tendresses que cette Cour lui témoigne est inutile, il est à presumer que celle de la force ne le sera pas. Comme il s'agit du repos de l'Empire, une voye ne cessant pour l'autre on prend de fortes mesures pour faire échouer la diversion qu'a faite Son Altesse Electorale : diversion qui est trop considerable pour ne s'y opposer pas avec la dernière rigueur, & en employant les moyens les plus extrêmes, puisque jusques ici elle a sauvé les Frontières de France, dissipé plusieurs desseins qu'on avoit formez, & donné ouverture aux François du côté de la Moselle.

Ce qui fait presumer que l'Electeur de Bavière pourroit bien enfin ouvrir les yeux, c'est qu'il a déclaré à l'Envoyé de France à Munich, que la jonction de ses troupes avec celles de cette Couronne étoit impossible pour cette année. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette déclaration a été faite dans le tems même qu'on parloit

de

Politique. Novemb. 1702. 537
de la défaite de l'armée du Prince de Bade à Fridlingen, comme d'une défaite entiere. On juge avec assez de fondement, c'est une reflexion que j'emprunte, que ce ralentissement de zèle de l'Electeur pourroit bien provenir du peu de soin qu'on a, ou pour mieux dire, de l'impuissance où l'on est de conserver les Etats de l'Electeur son frere, qui ayant été contraint de se bannir de sa résidence pour éviter le juste ressentiment des armes des Alliez, se void dépouiller peu à peu des Places qu'il avoit mises en depot entre les mains du Roi Très-Christien. Son Altesse Electorale de Cologne n'est pas la premiere victime qui s'est sacrifiée à l'ambition de la France. Mais on ne croit pas que l'Electeur de Bavière soit aussi zelé pour la grandeur de cette Couronne que le feu Roi Jaques : & ce qui arrive à son frere pourroit lui faire faire des reflexions sur ce qui lui pourra arriver un jour, en cas qu'il persiste à trahir la cause commune, & à s'attirer l'indignation de l'Empereur & des Hauts Alliez, dont il avoit si-devant mérité toute l'estime. Quoi qu'il en soit, la Cour du Roi Très-Christien ne paroît pas moins embarrassée que celle de l'Empereur au sujet de Son Altesse Elect. de Bavière, car enfin on y est persuadé que le Conseil de ce Prince & ses Ministres panchent pour la Maison d'Autriche, & ne sont nullement affectionnez à la France.

II. Les Cantons Suisses Catholiques com-
mence-

38

mencent à s'appercevoir qu'on ne peut point se fier à la France, & c'est ce qu'ils a obligé à sejoindre avec les Evangeliques pour mettre une barriere à leurs frontières. C'est le parti sans doute qu'ils eussent dû prendre d'abord, car enfin leur conduite étoit absolument contraire aux Alliances Héritaires faites avec Sa Majesté Impériale, qui ne pouvaient les regarder que comme rompus eût pû certainement les charger en rompant tout commerce avec eux, en défendant la traite des grains, & les regardant comme ennemis.

III. Quelque brouillées que soient toujours les affaires du Nord, on ne desespere pas encore qu'elles ne soient pacifiées. Ceux qui ont intérêt que la Paix se fasse entre le Roi de Pologne & le Roi de Suede ne s'endorment pas: & vû la Mediation de la Republique de Pologne, & les ravages que font les Moscovites, on ne doute point que Sa Majesté Suédoise ne prete enfin l'oreille. La chute de ce jeune Héros avoit allarmé toute l'Europe, & on lui avoit déjà appliqué ce vers de Martial:

Dum numerat palmas, credidit esse senem.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **O**N est fort embarrassé à la Cour de France. Les affaires du commerce

115

ne vont pas mieux dans le Royaume que celles de la guerre, & l'argent y est toujours d'une rareté extraordinaire. On publia dernièrement un nouvel Arrêt concernant les monnoyes qui fait entrevoir cet embarras. Comme il est fort court je l'insérerai.

Arrêt concernant les Monnoyes.

LE Roi étant informé que par le mouvement que les Espèces ont eu dans le Commerce, depuis l'Arrêt du 22. Août dernier qui regle le cours desdites Espèces & le prix des matieres d'Or & d'Argent, avant & après le 1. Novembre prochain, plusieurs de ses Sujets se trouvent chargés de sommes considerables, sans en avoir pû jusqu'à présent faire l'emploi; pour éviter la diminution portée par cet Arrêt; S. M. voulant leur en faciliter les moyens, & donner en même tems à ceux qui sont sur le point de recevoir les Espèces & matieres d'Or & d'Argent qu'ils ont fait venir des Pais Etrangers, un tems convenable pour pouvoir les porter aux Monnoyes, & profiter du bénéfice que S. M. a accordé sur lesdites Espèces & matieres étrangères; Oni le Rapport du Sr. Chamillart, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Controlleur General des Finances.

540 *Mercuré Historique* &
ces: Sa Majesté en son Conseil a prorogé
& prorogé jusqu'au 1. Decembre pro-
chain, le terme porté par l'Arrêt du 22.
Août dernier; & en conséquence ordonne
que jusqu'au dit jour les Espèces tant re-
formées que non reformées, les Pistoles,
Reaux d'Espagne & autres matieres
d'Or & d'Argent, seront réglés sur le
même pied & pour la même valeur qu'el-
les l'ont été depuis le 1. Septembre der-
nier, en exécution dudit Arrêt. Après
lequel terme expiré, & à commencer du-
dit jour 1. Decembre, veut S. M. que les
diminutions portées par ledit Arrêt ayent
leur pleine & entiere exécution. En-
joint S. M. aux Officiers des Cours des
Monoyes, de tenir la main à l'exécution
du présent Arrêt, qui sera lu, publié &
affiché par tout où besoin sera, à ce que
personne n'en ignore. Fait au Conseil d'E-
tat du Roi, tenu à Fontainebleau le 17.
Octobre 1702. Signé, DE L'A 15-
T R E.

Comme il n'est pas possible que les Fran-
çois puissent remedier de cette année aux
progrés surprenans que les Alliez ont faits
cette Campagne, on travaille en France
à de grands projets pour le Printemps pro-
chain, afin que Sa Majesté Très-Chétien-
ne puisse être en état de regagner les Pla-
ces qu'elle a perduës & sur la Meuse & sur
le

Politique. Novemb. 1702. 541
le Rhin. On parle d'avoir deux Armées
nombreuses en Flandres, & pour cet effet
d'augmenter l'Infanterie de cinq hommes
par Compagnie, la Cavalerie & les Dra-
gons de dix, de porter les Regimens qui
ne sont que de huit Compagnies jusqu'à
douze, & de lever quarante nouveaux Ba-
taillons, & soixante nouvelles Compag-
nies de Cavalerie. On parle aussi d'avoir
pendant la Campagne prochaine une gran-
de Armée Navale, qui fera commandée
par le Comte Château Renaud sous le
Comte de Touloufe. Et pour ce qui re-
garde les fonds, on parle de plusieurs E-
dits qui doivent paroître vers la fin de
l'année, & entre autres d'une creation de
Nobles, dont on espere tirer beaucoup
d'argent, si l'exécution répond aux pro-
jets.

Le Sieur de Pommeren, Doyen des
Conseillers d'Etat, & Chef du Conseil de
Madame mourut le mois dernier. La Char-
ge qu'il avoit au Conseil Royal des Finan-
ces a été donnée à M. le Pelletier de Souzi,
& celle de Conseiller d'Etat ordinaire à M.
de Bagnols. Celle de Conseiller d'Etat de
Semestre qu'avoit M. de Bagnols a été
donnée à M. du Bosc du Bois, Procureur
Général de la Cour des Aides à Paris, &
ancien Prévôt des Marchands de la même
Ville. Le Maréchal de Loge mourut aussi
le mois dernier, après avoir été taillé de la
pierre, quoi que l'operation eût été très
bien

bien faite selon le raport des Medecins. On croit que le Comte de Rouci sera fait Capitaine des Gardes du Corps à la place de ce Maréchal, & on assure que M. de Pointi a été gratifié d'une pension de cinq cens écus & de l'Ordre de S. Louis.

Le Prince de Conti, qui s'étoit emparé de la Principauté d'Orange, depuis la mort du Roi d'Angleterre de glorieuse memoire, en a fait cession au Roi Très-Christien, à des conditions qui ne sont pas encore rendues publiques; & Sa Majesté Très-Christienne en a fait déjà prendre possession. Ce changement a été un coup de foudre, pour les habitans de cette Principauté, qui s'étoient flatez de vivre en repos sous la domination d'un Prince dont tout le monde parle avec éloge, & qui s'étoit engagé de les conserver dans leurs libertez & leurs privileges.

II. Il y a eu quelques nouveaux troubles pour la Religion du côté du Vivarets & des Sevennes. Les lettres qu'on a reçues de ces quartiers-là portent néanmoins que ce sont des gens de toutes sortes, tant anciens Catholiques Romains que nouveaux Reunis, qui se sont attroupez diverses fois, & auxquels on donne le nom de Fanatiques. Ils s'étoient assemblez le mois dernier au nombre de près de cinq cens au dessus d'Alais dans les Sevennes. campez dans des bois qu'il étoit difficile de forcer. L'Intendant du Languedoc y envoya des trou-

troupes & des Archers qui en prirent pourtant trois qui furent rompus tout vifs, & les autres pour se vanger firent quelques jours après main basse sur quelques Ecclesiastiques & abattirent des Eglises. On croit que c'est la misere qui porte ces gens là à ces sortes d'extrémitéz; elle est si grande dans certaines Provinces qu'il seroit impossible de là décrire; les alimens commencent à y rencherir; même dans la Capitale du Royaume les grains & le pain sont devenus extrêmement chers, ce qui fait faire de tristes reflexions au peuple.

III. Le Roi de France ne paroît nullement content ni du Maréchal de Catinat, ni du Maréchal de Boufflers. On croit que la Campagne prochaine le Maréchal de Choiseul commandera dans les Pais-Bas. Mrs. de Lesdiguières, de Leon, de Grancey, & quelques autres Seigneurs quittent le service pour quelque sujet de chagrin & de mécontentement.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. SA Majesté Très-Christienne fait de grands projets pour le Printems prochain, mais il y a apparence que tout se reduira à dépeupler les Provinces d'Artisans & de Laboureurs pour faire de nouvelles

544 *Mercurie Historique* &
velles levées, & à charger les peuples de
nouvelles Impositions. Les Alliez s'y
prennent d'une maniere qu'il n'est pas
possible à la France d'arrêter le cours de
leurs victoires & de leurs conquêtes, qui
non seulement ont été rapides, mais qui
sont d'autant plus dignes de consideration
& mémorables, que les François avoient
publié d'une maniere triomphante qu'ils
alloient les envahir par tout.

*Je vois former sur les bords de la Seine
Maint beau projet contre les Murs Flamans,
Peuleur vaudront leurs Hectors Allemans.*

Voilà à peu près de quelle maniere ils
chantoient, & tout n'a abouti cependant
qu'à se repaire de quelques triomphes
chimeriques, qu'à peine pardonneroit-on
à ces peuples qu'ils ont tourné autrefois si
souvent en ridicules lors qu'ils ont fait des
réjouissances pour des victoires moins ima-
ginaires que celles du Duc de Vendôme &
du nouveau Maréchal de Villars.

Les Sujets du Roi Très-Christien n'ont
jamais senti plus vivement qu'ils le sen-
tent aujourd'hui ce que c'est que l'ambition
d'un Monarque. Elle leur est funeste
cette ambition. La guerre à qui elle a don-
né naissance ne fait que commencer, ils
commencent pourtant à en être accablés,
& la misère qu'ils souffrent par tout les
porte déjà dans quelques Provinces à faire
des

Politique. Novemb. 1702. 545
des coups de desespoir que la Cour de Fran-
ce doit regarder comme de très méchans
preludes.

Personne au reste n'a été surpris de la
cession que le Prince de Conti a faite au Roi
Très-Christien de la Principauté d'Orange.
On void bien que la Cour de France veut
tirer de cette Principauté de grosses contri-
butions, & forcer une seconde fois les Pro-
testans Orangois d'aller à la Messe. C'est
une Principauté que par une Paix il faudra
rendre, on la ruinera cependant à bon con-
tre, ce que le Prince de Conti n'eût point
fait.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. LA Reine d'Angleterre arriva à Ken-
sington le 23. du mois passé. Le
lendemain elle fut à Londres, où le peu-
ple témoigna une joye extraordinaire.
Ce fut par le retour de la Cour qu'on aprit
ce qui s'étoit passé devant Cadix; on n'a
qu'à jeter les yeux sur cette lettre, écrite
par un Officier de l'Armée navale.

Du 26. Septembre 1702.

Nous avions dressé une Batterie pour
battre le Fort de Matagorda, mais
Tom. XXXIII. A a 099

on ne pût s'en servir utilement, parce que le terrain étoit mouvant & marécageux : & comme l'on n'avoit point de facines, on ne put combler le fossé pour faciliter l'approche du Fort. Les ennemis voyant que malgré ces obstacles nos gens ne laissoient pas d'aller couragement à eux, tirent une infinité de coups de canon & de Mousquetades, qui nous tuèrent environ deux cens hommes. Ils nous incommoderent aussi un peu de leurs Bombes, mais leur Cavalerie n'entreprit rien contre nous; elle consistoit en cinq à six cens hommes de troupes réglées & de Milices qui n'osèrent nous approcher. Cette incommodité du terrain, & l'obligation où l'on étoit d'aller à découvert pour attaquer ce Fort firent prendre la résolution d'abandonner cette entreprise : & le Conseil de guerre s'étant assemblé sur cela, il fut résolu que vû la Saison avancée, & que l'on commençoit à manquer de provisions, on rembarquerait incessamment les troupes, ce qui fut exécuté le 26. en bon ordre, & sans empêchement de la part des ennemis. Nous avons perdu dix ou douze Officiers en cette occasion, quelques Volontaires, & plusieurs Soldats morts de la Dissenterie.

Il est certain que les Soldats contre, les
Or.

Ordres des Généraux firent plusieurs desordres à Ste. Marie, & pillèrent les maisons des Bourgeois & quelques Eglises, ce que la Reine n'eut pas plutôt appris, qu'elle déclara qu'elle ne souffrirait point qu'il entrât dans les Royaumes aucune partie de ce pillage, & qu'elle feroit punir rigoureusement ceux qui avoient contrevenu aux ordres du Duc d'Ormond. Cette Princesse se rendit au Parlement le premier de ce mois & fit cette Harangue aux deux Chambres.

Harangue de la Reine de la Grand' Bretagne aux Chambres du Parlement d'Angleterre.

MILORDS & MESSIEURS,
C'Est avec beaucoup de satisfaction, que je me trouve avec ce Parlement, lequel j'ai convoqué pour m'aider à pousser la juste & nécessaire guerre, dans laquelle nous sommes engagés. Je vous ai fait assembler aussi-tôt que votre commodité a pu permettre que vous sortissiez de vos Provinces; Et je suis assurée que vous donnerez de telles marques de votre affection pour Moi, & de votre zèle pour la Cause commune, que non seulement elles animeront & avanceront nos préparatifs, mais donneront aussi un si bon exemple & tant d'encouragement à

548 *Mercuré Historique &*
nos Alliez, qu'elles ne manqueront pas,
avec la bénédiction de Dieu, de produire
de bons effets, à l'avantage & pour le bien
de la Confederation entiere.

J'ai vû tant de témoignages de joie &
de satisfaction dans toutes les Provinces,
où j'ai eu occasion de passer depuis quelque
tems, que je ne saurois m'empêcher de
les regarder comme de véritables règles
du devoir & de l'affection du reste de mes
Sujets.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Je suis obligée de vous demander des
Subsides, qui puissent me mettre en état
de faire bons tous les Traitez particuliers,
& les engagements dans lesquels nous som-
mes déjà entrez, comme aussi les autres
qui pourront être nécessaires à encourager
nos Alliez, & à continuer la Guerre
dans les lieux où elle sera plus sensible à
nos Ennemis, & plus efficace pour dé-
concerter l'ambition démesurée de la
France.

Et afin que mes Sujets supportent plus
volontiers les Taxes nécessaires, je vous
prie d'examiner les comptes de tous les
Deniers publics, tant de ce qui a été re-
çû, que de ce qui a été payé; Et s'il y a
eu des abus ou des sommes mal employées,
J'espere que vous le découvrirez, afin
que

Politique. Novemb. 1702. 549
que les coupables puissent être punis, &
que les autres soient effrayez par ces exem-
ples, & empêchez de tomber dans de pa-
reilles fautes.

Il faut que je vous fasse remarquer,
quoi-qu'avec deplaisir, que les fonds don-
nez par le précédent Parlement, n'ont pas
produit les sommes qu'on s'étoit proposé
d'en tirer; Et quoique j'aye déjà payé &
employé aux besoins publics, les cent mil-
le livres sterling que j'avois promis à ce
même Parlement, cette somme n'a pour-
tant point suffi à remplir ce qui étoit dé-
fectueux.

Mylords & Messieurs.

Je ne saurois sans beaucoup de chagrin
vous parler du mauvais succès que nous
avons eu à Cadix; On ne m'a point en-
core rendu compte des particularitez de
cette entreprise, ni de toutes les difficul-
tez que nos Forces peuvent y avoir rencon-
trées, Mais on m'a représenté de telle
manière les desordres & les abus com-
mis au Port de Sainte Marie, que j'ai
été obligée de donner ordre qu'on
examinât cette affaire, avec la der-
nière exactitude.

Je souhaite fort pour l'amour de Nous
tous, que cette séance soit de peu de durée.
Cependant, j'espere que vous vous donne-
rez le tems de chercher des voyes & des

surs & plus efficaces que ceux dont on se sert, pour empêcher la sortie & le transport des laines, & pour faire fleurir cette manufacture, qui est de grande conséquence à tout le Royaume, vous assurant que je n'omettrai rien pour l'encourager.

Je suis fortement persuadée que l'amour & la bonne affection de mes Sujets est le plus sûr garand de leur devoir & de leur obéissance, ainsi que le plus véritable & le plus juste apui du Trône : Et comme j'ai resolu de défendre & de maintenir l'Eglise ainsi qu'elle est établie par les Loix, & de vous protéger dans l'entière jouissance de vos Droits & de vos Libertez; je me repose aussi sur vos soins pour moi. Mes intérêts & les vôtres sont inséparables, & j'employerai toujours tous mes efforts pour établir votre sûreté, & pour vous rendre tous heureux.

Le Parlement répondit à cette Harangue par des Adresses, la Chambre des Seigneurs le 3. & celle des Communes le 7. de ce mois; les voici.

Adresse de la Chambre des Seigneurs à la Reine de la Grand' Bretagne.

Nous les fidèles Sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assemblez en Parlement, remercions très-humblement V. M. de sa fa-

2850000

ε Α

voira-

vorable Harangue aux Chambres du Parlement; Et nous prenons en cette rencontre la liberté de feliciter V. M., sur les heureux & glorieux succès dont Dieu a benies les Armes de V. M., jointes à celles de vos Alliez, comme aussi sur les autres succès des Alliez de V. M. en Allemagne & en Italie, & le florissant état du Commerce dont cette Nation jouit présentement: Nous reconnoissons que tous ces avantages sont dûs à la grande sagesse & conduite de V. M. Nous pronomos encore la liberté d'assurer très-humblement V. M.; que nous serons toujours prêts de l'assister de tout notre pouvoir, pour continuer cette Guerre juste & nécessaire.

Nous rendons aussi nos très-humbles actions de grâces à V. M., de la résolution qu'Elle a prise de maintenir & de défendre l'Eglise, comme elle est établie par les Loix, & de nous protéger dans la pleine jouissance de nos Droits & Libertez; Et nous osons de plus assurer V. M., que dans toutes les occasions, nous appuyerons & défendrons toujours votre Personne Royale, & le Gouvernement, avec toute la fidélité possible.

A a 4

Ré-

Votre Harangue m'est très agréable :
Je vous remercie de vos félicitations,
& J'espere que vous aurez de fréquentes occasions de les réitérer.

Adresse de la Chambre des Communes d'Angleterre présentée en Corps à Sa Majesté Britannique.

Nous les très-fidèles Sujets de Votre Majesté, les Communes assemblées en Parlement, demandons la permission de remercier très-humblement V. M. de sa Harangue favorable, prononcée de dessus son Trône, qui nous donne de telles assurances de la tendresse de V. M. pour ses peuples, & de son entière confiance dans leur affection; ce qui les engage à assurer V. M. de leur fidélité & reconnaissance.

C'est une grande condescendance qu'a V. M. de donner connoissance d'une manière si publique, des marques de joye & de satisfaction qu'Elle a reçues dans toutes les Provinces, par où Elle a passé depuis peu. Tous vos Sujets ont déjà recû tant d'avantages sous l'influence de son heureux Gouvernement, que V. M. auroit pu s'attendre à être reçûe de la manière dans toute autre partie de ses Royaumes, que

Le mauvais succès devant Cadix nous touche d'autant plus, qu'il donne du chagrin à V. M.; Mais ce malheur ne nous sauroit faire oublier que la protection & la sécurité de notre Commerce, la défense vigoureuse des Alliez de V. M., & l'étonnant progrès de vos Armées, commandées par le Comte de Marlborough, ont hautement réparé l'honneur & la gloire de la Nation Angloise.

Après les assurances réitérées de la part de V. M., nous ne doutons point que nous n'jouissions pleinement de tous nos Droits & Libertez; ni que V. M. ne défende & maintienne l'Eglise établie par les Loix. V. M. a toujours été un illustre Ornement à cette Eglise, & a été exposée à de grands hazards pour Elle; Ainsi nous nous promettons que sous le Règne de V. M. nous la verrons entièrement rétablie dans ses Droits & Privilèges, dans lesquels Elle sera affermie à la posterité; & le plus sur & seul moyen de le faire, est en dépoüillant de leur pouvoir les personnes qui ont montré qu'ils ne manquoient pas de bonne volonté de la détruire.

La vûe de ces bénédictions, & le désir de V. M. de faire rendre compte de la recette publique & des payemens faits,

comme aussi de faire punir les abus & malversations commises, & gagneront beaucoup l'affection de votre peuple, & nous encouragera à assister V. M. de Subsides, qui la mettront efficacement en état de maintenir les Alliances qu'il sera nécessaire de faire, pour continuer la guerre, où elle touchera plus sensiblement vos Ennemis, & pour déconcerter l'ambition de mesurde de la France.

V. M. peut se reposer avec assurance sur vos fideles Communes. L'estime qu'il vous plait de faire de l'amour & de l'affection de vos Sujets, est ce qui les engagera le plus à donner en cette rencontre à V. M. des marques de leur fidélité & obéissance: Ils ont & auront toujours à cœur que les intérêts de V. M. & les leurs soient inseparables; Et comme ils sont persuadés de grands desseins de V. M. de les rendre heureux, aussi leurs prieres & leurs sincères efforts ne manqueront jamais pour rendre son Regne plus heureux & plus glorieux que celui d'aucun de ses prédécesseurs.

Réponse de la Reine.

Messieurs, je vous remercie des grandes marques de votre fidélité, & de votre affection, exprimées dans votre Adresse. Rien ne peut plus me satisfaire qu'une entière confiance entre moi & mes Sujets.

Le

Le 10. du même mois la Chambre Basse travailla en grand Comité à l'affaire du Subside qu'elle avoit déjà entamée, & il fut résolu d'un consentement unanime, qu'on leveroit quarante mille hommes pour le service de la Flote l'année prochaine, à quatre livres Sterling par mois pour chaque homme, y compris l'Artillerie, & de donner 129314. livres Sterling pour l'ordinaire de la Flote. On assure outre cela que la Chambre accordera à Sa Majesté vingt mille hommes de terre plus qu'elle n'avoit la dernière Campagne.

Lors que la Flote des Alliez eut abandonné l'entreprise sur Cadix, les Regimens de Dunegal, Charlemont, Earle, & Hamilton furent détachés pour les Indes Occidentales sur dix Vaisseaux de charge escortés par six autres Vaisseaux de guerre. Le peu de succès qu'avoient eu cette Flote, quelques mesures qu'on eut prises pour se rendre maîtres d'une Place si importante pour Sa Majesté Impériale & pour les Anglois & Hollandois; avoit beaucoup chagriné la Reine de la Grand' Bretagne, comme elle le témoigne dans sa Harangue aux deux Chambres de son Parlement. Mais si cette Armée Navale a manqué Cadix elle n'a pas manqué la Flote d'Espagne venuë du Mexique, escortée par l'Escadre du Comte de Chateau-Renaud & entrée dans le Port de Vigo. Elle força l'entrée de ce Port le 22. du mois dernier & fit le ravage qu'on va voir.

Aa 6

C'est

C'est une Relation envoyée d'Angleterre le 11. de ce mois à Milord Comte de Marlborough.

Relation de ce qui s'est passé à Vigo à l'attaque des Vaisseaux de Guerre François & Gallions d'Espagne, par la Flotte Angloise & Hollandoise, & leurs Troupes de Débarquement.

L'Amiral Rook ayant envoyé un Vaisseau de Guerre vers la Baye de Lagos pour prendre langue, ce Vaisseau revint joindre la Flote le 6 d'Octobre, avec des lettres de l'Ambassadeur de l'Empereur qui est à Lisbonne, envoyées par un Express, pour donner avis que le Comte de Château-Renaud étoit arrivé à Vigo avec la Flotte d'Espagne. Tout aussi-tôt l'Amiral Rook en donna avis aux Amiraux Hollandois, & fit assembler un Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu d'aller chercher l'Ennemi dans le Port de Vigo; la Flote fit voile & arriva devant cette Ville le 11. par un tems si obscur qu'elle étoit tout près avant que l'Ennemi s'en fut aperçu. Il tira quelques coups de canon, qui n'empêchèrent pas nos vaisseaux de passer outre, & de s'avancer jusques à 3. ou 4. mille de ceux des Ennemis, qui s'étoient retirez à Redondillo à environ six milles au-dessus de Vigo, où ils se croyoient surêté à la faveur d'un Châ-

teau qui est d'un côté, & d'une plate forme élevée de l'autre, sur laquelle ils avoient placé leur plus gros canon, pouvant flâquer des deux côtés, ayant mis au travers de la Riviere une forte Estacade faite de Mats, Cables grosses Chaines & Barrils.

Aussi tôt que les Vaisseaux furent à l'Ancre l'Amiral Rook fit assembler un Conseil de Guerre, où on résolut d'attaquer l'Ennemi, & comme on ne connoissoit pas la profondeur de l'eau, on trouva à propos de le faire avec les moindres Vaisseaux, quoi que néanmoins les Officiers Généraux, à la réserve de l'Amiral Allemonde qui se trouva malade, allerent avec cette Escadre pour donner d'autant plus de vigueur à cette entreprise.

On commença par le débarquement des Troupes, qui se fit le 12. au matin; on mit à Terre au Sud de la Riviere 2000. hommes, sans aucune opposition, lesquels marcherent tout droit au Fort qui deffend l'endroit où étoit l'Estacade, & les Vaisseaux François & Espagnols; Il y avoit 8000. hommes de pied entre le Fort & les Montagnes, mais à l'approche des nôtres ils se retirerent après quelque petite escarmouche avec nos Grenadiers, qui en poussèrent quelques-uns, & avancerent jusques à une Batterie sur la droite, dont ils se rendirent maîtres, comme fit le Regiment de Churchill d'une autre Bette-

ric à la gauche, on ne perdit en cette occasion qu'environ 30. hommes. Il y avoit dans le Fort environ 300. Mariniers François & 50. Espagnols, lesquels voyans les Batteries prises se retirèrent dans un vieux Château, d'où ils tirèrent sur nos gens pendant quelque tems, mais ayant ouvert leur porte à dessein de faire une sortie, comme les prisonniers l'ont rapporté, nos Grenadiers s'en saisirent & se rendirent maîtres du Château.

Les troupes étant ainsi avancées, l'Amiral fit donner le signal pour lever l'ancre sur les 9. heures du matin; ce qui fut fait, & tout aussi tôt l'Escadre s'avancavers l'Ennemi, mais comme l'Avantgarde étoit à la portée du canon, il calma, ce qui obligea nos Vaisseaux de se remettre à l'ancre. Environ midi, le vent s'étant élevé, les Vaisseaux qui étoient plus près de l'Ennemi coupèrent leur cable & s'avancant esluèrent tout le feu de l'Ennemi, jusques à ce qu'on fut parvenu tout auprès de leur Estacade. Le Vice-Amiral Hopson qui étoit sur le Torbay la passa tout d'un coup, mais le reste de sa division & le Vice Amiral vander Goes & sa division qui alloient de front pour peser d'avantage sur l'Estacade, s'arrêtèrent & furent obligés de la couper pour se faire un passage. Pendant ce tems le Vaisseau que montoit le Vice Amiral Hopson fut sur le point d'être brûlé par un brûlot de l'Ennemi, qui

qui s'accrocha à lui, mais le brûlot fut d'abord, & par la bravoure & la grande diligence du Capitaine le feu d'un des côtes du Vaisseau qui brûloit déjà fut éteint & ledit Vaisseau fut préservé.

L'attaque fut poussée avec beaucoup de résolution & de bravoure. Ce qui contribua beaucoup à faciliter cette entreprise, ce fut la conduite des troupes de terre qui prirent le tems d'attaquer le Fort, lors que nos Vaisseaux entrans dans l'Estacade faisoient jouer leur Artillerie sur le dit Fort.

Aussi-tôt que nos Vaisseaux eurent passé l'Estacade l'Ennemi mit le feu, & fit sauter plusieurs des siens, & en fit echoüer plusieurs autres. On verra ci joint la liste de ceux qui ont été brûlez, coulez à fond ou pris, n'en étant pas échappé un de 37. ou 38. voiles qui se trouvoient là.

Nous avons six Vaisseaux de guerre en nôtre possession, qu'on espere pouvoir amener avec nous. Nous avons aussi 9. Gallions à Flot & deux à terre.

Nous apprenons, que l'argent qui appartient au Roi & quelque partie de celui des Marchands, le tout se montant à environ trois millions de livres sterlins, a été envoyé il y a quelque tems à Lugo à 25. lieües d'ici, quoi qu'on croit qu'il en reste encore une bonne quantité sur les Vaisseaux, en ayant déjà été tiré quelque partie des fonds de ceux qui ont été brûlez, & nous ne doutons point de trouver dans les

les Vaisseaux, d'autres Marchandises de prix, n'ayant mis à terre que l'argent & point ou peu d'autres effets. C'est l'Admiral des Vaisseaux d'Allégo qui nous donne cette information. Il est prisonnier aussi bien que Mr. d'Aligre, Chef d'Escadre, & les Marquis de Gallissonniere, avec plusieurs autres Officiers, & quatre ou cinq cent hommes qui ont été pris dans le Fort.

Après l'action le Duc d'Ormond a marché avec ses forces de Terre à Redondillo, où on apprend qu'ils ont trouvé une bonne quantité d'argent.

Il nous restera bien 100. pieces de canon de fonte des Vaisseaux coulez à fonds, brûlez, ou pris.

Liste des Vaisseaux qui étoient dans le Port de Redondillo.

Noms des Vaisf.	Capitaines.	Nomb. des Can.
Le Fort.	Château-Renaud.	76. Brûlé.
Le Prompt.	Mrs. Beaujeu.	76. Pris.
L'Assuré.	D'Aligre.	66. Pris.
L'Espérance.	Gallissonniere.	70. Echoüé.
Le Bourbon.	Bolt.	68. Pris par les Hollandois.
La Sirene.	Mongon.	60. Echoüé.
Le Solide.	Chamelin.	56. Brûlé.
Le Ferme.	Boissier.	72. Pris.
Le Prudent.	Grand Pré.	62. Brûlé.
Le Modéré.	L'Auier.	56. Pris.

Le

Le Superbe.	Boteville.	70. Echoüé.
La Dauphine.	Dupleffis.	46. Brûlé.
Le Volontaire.	Sorel.	46. Echoüé.
Le Triton.	De Court.	42. Pris.
L'Enflamé.	Tricombault.	64. Brûlé.

Fregates.

L'Entreprenante.	Polignac.	22. } Brûlez
La Choquante.	St. Olfman.	8. } Brûlez
Le Favori Brûlot.	De la Pomarde.	
3. Courvettes.		
17. Galions.		
4. A Flot.		} Pris.
2. échoüez.		
5. Pris par les Holland.	& les autres brûlez,	

Autre Relation de la même affaire, apportée par le Lord Shanon.

LE Capitaine Hardi, Commandant d'un des Vaisseaux de la Reine, nommé le Pembroke, ayant été détaché par le Chevalier Rooke & envoyé à Lagos, il a prit là que Mr. de Château-Renaud étoit arrivé à Vigo, avec une Escadre de Vaisseaux de Guerre François & la Flote d'argent; Surquoil il fit toute la diligence possible pour aller retrouver la Flote, & ayant navigué 40. lieues, le 17. d'Octobre, il joignit l'Amiral, & lui rendit compte de ce qu'il avoit a pris. Le Chevalier Rooke en témoigna beaucoup de joie, & déclara qu'il étoit d'avis d'aller droit à Vigo, & l'envoya aussitôt dire à l'Amiral Hollandois.

dois. Le lendemain, le tems étant un peu plus calme qu'il n'avoit été le jour précédent, il fit assembler un Conseil des Officiers portant Pavillon, dans lequel il fut résolu que considérant qu'en attaquant ces Vaisseaux & en les détruisant, on rendroit un très-grand service à Sa Majesté & à ses Alliez, qui leur seroit fort avantageux & fort honorable, & contribueroit beaucoup à abaisser le pouvoir de la France, la Flote devoit faire voile incessamment vers le Port de Vigo, & aller insulter ces Navires avec toute la Ligne, en cas qu'on eût assez d'espace pour le faire, sinon avec des Détachemens, de sorte que l'entreprise pût réussir.

Cette résolution étant prise, on donna ordre de faire voile de ce côté-là, avec toute la diligence possible; Mais le vent étant contraire & incertain, la Flote ne pût arriver à Vigo, avant le 22. de ce mois; On eut extrêmement de peine à y entrer, mais enfin on en vint à bout, sans aucun accident fâcheux.

Il faisoit un si grand broüillard, que ceux de Vigo ne découvrirent point la Flote, qu'elle n'en fût tout proche; Et notwithstanding le grand feu de leur Canon, la Flote sans en prendre connoissance, continua son chemin dans le Port, à 3. ou 4. milles de Redondilla, où étoit la Flote Françoisé avec les Galions; dans un passage étroit, où ils se croyoient fort en sureté,

té, ayant le Château d'un côté, & des Plateformes des deux côtez de la Riviere, sur-lesquelles étoient leurs meilleurs Canons, pour en défendre l'entrée, qui étoit outre cela défenduë par une forte Escadade qu'ils avoient faite tout au travers, avec leurs Masts, leurs Vergues, des Cables, des chaînes & des tonneaux.

La Flote ayant mouillé l'ancre, l'Amiral fit assembler un Conseil, composé des Officiers de Mer & de terre, dans lequel on prit cette résolution, que la Flote entiere ne pouvant sans beaucoup de risque attaquer les Vaisseaux & les Galions dans l'endroit où ils étoient, on détacheroit 15. Vaisseaux Anglois & 10. Hollandois de ligne, avec tous les Brûlots, pour aller prendre ou détruire tous les Bâtimens des Ennemis: Que les Frégates & les Galientes à Bombes suivroient l'Arrieregarde de la Flote, & les grands Vaisseaux iroient après, & entreroient s'il étoit nécessaire.

Il fut aussi résolu que l'Armée débarqueroit le lendemain matin, & iroit attaquer le Fort qui est au midi de Redondilla, & de là où elle pourroit être plus utile, pour incommoder les Ennemis; Mais comme on ne savoit pas la profondeur de l'eau, on crut qu'il seroit plus à propos de faire l'attaque avec les plus petits Vaisseaux, & que les Officiers portant Pavillon iroient avec l'Escadre.

En

En conséquence de cette résolution, Mr. le Duc d'Ormond mit pied à terre au midi de la Riviere, aussi promptement qu'il étoit possible, avec 2000. hommes, sans trouver aucune opposition, & commanda aux Grenadiers de marcher sous le commandement du Vicomte Shannon, droit au Fort qui défend l'entrée du Port où l'Estacade, ce que ce jeune Seigneur exécuta avec beaucoup de bravoure. Environ 8000. hommes parurent entre le Fort & les Montagnes. Mais nos Gens s'étant avancez, ils se retirèrent, après avoir un peu escarmouché avec les Grenadiers, qui poussèrent aussi un autre Parti des Ennemis jusqu'au Fort, & s'emparèrent de la Batterie d'enbas. Le Regiment du Lieutenant Général Churchill voyant cela, vint à la gauche des Grenadiers & s'y posta avec eux. Après qu'on eut pris les Batteries, les Ennemis se retirèrent dans le vieux Château qu'on appelle la Tour de pierre, d'où ils tirèrent pendant un peu de tems sur nos gens; Mais ayant ouvert la Porte, dans le dessein de faire une sortie, ainsi que disent les Officiers que nous avons faits prisonniers, les Grenadiers entrèrent de force dans le Château, & s'en rendirent Maîtres. Il y avoit dedans 300. Matelots François, 50. Espagnols & 40. Canons.

A 9. heures du matin, que les Troupes furent débarquées, l'Amiral fit d'abord le signal pour lever l'ancre, ce qui fut exécuté;

exécuté; la Ligne fut formée, & toute l'Escadre se fit passage pour arriver sur les Ennemis; l'Avantgarde étant venuë à la portée du canon des Batteries, il se fit un calme, de sorte qu'on fut obligé de rejeter l'ancre; mais un vent frais s'étant élevé sur les 2. heures après-midi, les Vaisseaux qui étoient les plus proches des Ennemis, coupèrent leurs cables, & les autres levèrent l'ancre, & courant sur eux, ils reçurent tour leur feu, jusqu'à ce qu'ils fussent venus à la longueur de l'Estacade; Le Vice-Amiral Hobson qui montoit le Torbai la força & passa tout d'un coup, mais les autres Vaisseaux de sa Division & le Vice-Amiral Vandergoes avec la flenne qui alloient de front, pour donner plus de poids à l'Estacade, touchèrent dessus, & furent obligez de la couper pour se faire passage.

L'Attaque se fit avec toute la résolution & la bravoure imaginable, & la bonne conduite des Troupes de terre contribua beaucoup au succès, ayant prudemment attaqué le Fort, dans le moment que les Vaisseaux en approchant de l'Estacade, lâchèrent leurs bordées sur les Ennemis, ce qui les obligea de se rendre à discrétion un demi quart d'heure après.

Le Duc d'Ormond voyant cela exécuté, marcha à Redondella avec les Troupes, & on dit qu'ils ont pris là avec les Hollandois, une quantité d'argent considérable.

Aussi

Aussi-tôt que nos Vaisseaux eurent passé l'Estacade, les Ennemis à l'exemple de Mr. de Château Renaud, mirent le feu à plusieurs de leurs Navires qui sautèrent en l'air & en firent échoüer d'autres. La Liste ci-dessous rend un compte exact & entier de ceux qui ont été coulez à fond & pris : Il y avoit de toutes les fortes, 37. ou 38. voiles, & il n'y en a pas un qui n'ait été pris ou détruit.

Les Anglois ont en leur possession, 5. Vaisseaux de guerre François, lesquels l'Amiral espere amener en Angleterre. Ils ont aussi 4. Galions à flot & 2. échoüez ; Et si on trouve qu'on ne puisse pas les amener ici, le Chevalier Rook aura soin de mettre leurs effets en seureté, pour le service du Public.

Les Hollandois ont pris le Bourbon Vaisseau de guerre, mais il n'est pas en état d'être amené, ils se sont aussi emparez de 5. Galions.

On a tiré de l'argent du fond de ceux des Galions qui ont été brûlez, ce qui fait croire qu'il y en peut avoir une bonne quantité dans ceux qui ont été pris ; Quoi qu'il en soit, ils sont fort riches en d'autres marchandises de prix, rien ou peu de chose n'en ayant été ôté que de l'argent, ainsi que l'assurent les Officiers qui ont été pris.

Nous n'avons dans toute cette action, perdu aucun Vaisseau ni Anglois ni Hollandois.

landois. Il s'en fallut peu, que le Torbai ne fut brûlé par un Brûlot des Ennemis, qui l'aborda, & auroit assurément exécuté son dessein, s'il n'avoit pas sauté en l'air. Le Torbai étoit tout en feu d'un côté ; mais par la bravoure & la diligence du Capitaine, qui donna l'exemple aux autres, le feu fut éteint, & le Bâtiment conservé.

Nous n'avons point de compte particulier des tuez ou blessez, mais on assure en général que nous avons perdu très peu de monde.

Il y a eu des troupes de terre, Mr. Remfden Lieutenant des Grenadiers, un Lieutenant de Mylord Shannon, & environ 30. Soldats tuez ; Le Colonel Pierce, qui commandoit immédiatement sous Mylord Schanon, & qui fut un des premiers qui entra dans la Batterie, fut blessé à la cuisse d'un coup de Canon, mais on espere qu'il en guerira ; Mr. Talmash, le Colonel Seymour & le Colonel Newton ont été blessez.

On a fait prisonniers l'Amiral des Vaisseaux d'Assogna, Mr. d'Aligre Chef d'Escadre, le Marquis de la Gallissonniere, Capitaine de l'Espérance, avec, plusieurs autres Officiers & 4. au 500. Soldats.

Tous les Officiers tant de mer que de terre, tous les Matelots & les Soldats ont fait paroître en cette occasion, tout le courage & la résolution imaginable.

Le

Le Colonel Stanhope, Milord Tunbridge & tous les Volontaires ont aussi donné des marques d'un très-grande bravoure.

La Reine receut compliment de toute la Cour sur ce grand succès. & fit dépêcher d'abord cinq Exprès pour porter cette Nouvelle à l'Empereur, aux Etats Généraux des Provinces-Unies, au Roi de Prusse, & aux Electeurs Palatin & de Hanover; elle fit gratifier de mille Guinées le Lord Shanon, & fit donner une pareille somme au Capitaine Thomas Hardi, & l'honora du titre de Chevalier. Ce fut le Consul Anglois à Lagos qui aprit à ce Capitaine que les Galions étoient à Vigo, & ce fut lui comme on la vû, qui donna les intelligences pour cette grande entreprise. Le Vice Amiral Shovel arriva avec son Escadre forte de dix-huit à vingt Vaisseaux de guerre, vingt quatre heures après l'action; & les Ordres de la Cour, pour attacher Vigo arriverent après la jonction de cette Escadre avec la Flote. On ne sçait pas encore la quantité des Marchandises & de l'argent qu'il y a sur les neuf Galions pris. Les prisonniers asurent qu'il y a entre autres pour plus de deux cens mille liv. Sterling de Cochenille, à quoi on n'a pas touché; que les Galions n'avoient point été déchargés; que l'on n'en avoit tiré que la part du Roi d'Espagne, dont cent cinquante, mille liv. Sterling étoient tombés

bés

bés entre les mains des troupes Angloises & Hollandoises en barres d'argent; & qu'il y avoit plusieurs milliers de Piastrés à bord de ceux qu'on avoit fait échoüer à terre. On a deu célébrer le 19. de ce mois un jour d'actions de grâces pour le succès qu'a eu la Flote des Alliez, auquel jour la Reine & toute sa Cour se devoient rendre à l'Eglise Cathédrale de S. Paul, si la santé du Prince de Dannemark le permettoit, car ce Prince étoit fort mal le 14.

II La Chambre Basse aprova le 11. de ce mois les resolutions prises en Comité au sujet du Subside pour l'Ordinaire de la Flote. Le 13. la même Chambre mit en question, si on seroit revivre l'acusation intentée contre quelques Pairs la treizieme année du Regne du feu Roi, & l'affirmative l'emporta à la pluralité des voix. Il fut proposé en suite, si les Communes avoient reçu satisfaction de la Chambre des Seigneurs sur cette affaire, sur quoi la négative l'emporta, y ayant eu cent quatre vingts & neuf voix contre quatre vingt une.

III. Dans le tems que le Reine étoit à Bath, elle envoya une lettre au Roi de Suède pour l'exhorter à faire la Paix avec le Roi de Pologne, & pour lui offrir en même tems sa médiation. Cette Princesse a nommé le Comte de Peterborough, pour être Gouverneur de la Jamaïque. Ce Seigneur a eu permission de lever quatre ou

Tom. XXXIII.

B b

cinq

cing Regimens d'Infanterie pour amener dans son Gouvernement, & il a le pouvoir d'enchoisir tous les Officiers. On assure même qu'il sera Général de toutes les forces de Sa Majesté en Amérique tant par mer que par terre. M. Hescot a été fait Gouverneur des Iles de Bahama, & il doit bien tôt partir pour aller à son Gouvernement avec trois Vaisseaux de guerre, sur lesquels on embarquera cinq ou six cens hommes de troupes réglées. Sa Majesté a fait le Duc de Hamilton Généralissime de toutes les troupes d'Ecosse, & Grand Tresorier de ce Royaume. On parle d'un projet pour envoyer cent familles Françoises Protestantes à la Caroline. Ces familles doivent faire un fond de dix mille livres Sterling, ce qui va a cent livres Sterling chacune, pour vivre là en société. M. Killigrew, qui est l'auteur de ce projet ira avec elles, & la Reine fournira les Vaisseaux de transport. On travaille à Londres à une fonte de cent vingt pieces de grosses Artilerie, depuis le mois dernier, & on prétend que l'Escadre destinée pour la Garde des Côtes d'Angleterre pendant cét hiver sera composée de quarante Vaisseaux de guerre s'il est nécessaire.

Les Commissaires nommez pour traiter de l'union entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, s'assemblerent le 7. de ce mois pour la première fois, mais l'Assemblée n'étant pas complète du côté des

Ecol-

Politique. Novemb. 1702. 571
Ecoslois elle fut ajournée au 21. La Flote, après son expedition à Vigo est arrivée en Angleterre.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.

I. Les Conseils des deux Couronnes unies avoient trouvé à propos que le Roi Très-Chrétien & le Roi Catholique s'emparassent de l'argent de la Flote arrivée de la Nouvelle Espagne, & qu'ils s'en servissent pendant le cours de cette guerre en payant dix pour cent aux interessez. Pour cet effet, tandis que le Comte de Château-Renaud qui l'avoit conduite dans un Port de Galice l'avoit mise en sûreté autant qu'il avoit peu, une Escadre de vingt Vaisseaux devoit partir des Ports de France pour la tirer des mains des Espagnols. Mais l'armée Navale des Anglois & des Hollandois a réduit ce projet à neant en s'emparant d'une partie de l'argent & des effets de cette riche Flote. C'est ici l'Apologue de la peau de l'Ours que deux jeunes étourdis avoient vendue avant qu'ils eussent pris l'animal. L'Ours parut, & marcha à eux avec tant de fureur qu'ils n'osèrent pas même l'attaquer.

L'un des deux Compagnons grimpe au faite d'un arbre :

Bb 2

L'au.

*L'autre plus froid que n'est un marbre ;
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son
vent ;*

*Ayant quelque part où dire,
Que l'Ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne res-
pire.*

*Sèigneurs Ours, comme un sot, donna dans
ce panneau.*

*Il void le corps gisant, le croit privé de vie,
Et de peur de supercherie*

*Le tourne, le retourne, approche son mu-
seau,*

*Flaire aux passages de l' baleine.
C'est, dit-il, un Cadavre. Orons nous, car
il sent.*

*A ces mots l'Ours s'en va dans la Foret pro-
chaine.*

*L'un de nos deux Marchands de son arbre
descend*

*Court à son Compagnon ; lui dit que c'est
merveille*

*Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour
tout mal.*

Et bien, ajouta-t-il, la peau de l'animal ?

Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?

Car il s'aprochoit de bien près,

Te retournant avec sa serre.

*Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis
par terre.**

H

* *Fables de la Fontaine.*

Il faut supposer néanmoins que cen'a-
voit été que conditionnellement, que les
Conseils des deux Couronnes avoient jugé
que c'étoit un coup de bonne politique de
se saisir de l'argent de la Flote du Maxi-
que. On le peut dire hardiment de celui de
France. Il n'y a eu aucun François qui ait
cru cet argent en sureté à Vigo, & c'est
pour cette raison qu'on n'en parloit dans
tout le Royaume qu'avec une joye fort mo-
derée.* Que de reflexions il y auroit à
faire sur cette Expedition surprenante. Les
Anglois & les Hollandois en vouloient
proprement à Cadix. Ils vouloient s'af-
furer de cette Place si importante pour
l'Empereur & pour les Alliez. L'entrepri-
se paroissoit immancable, tant elle avoit
été bien concertée, elle manqua cepen-
dant, & les Anglois & les Hollandois que
nel'avoient pas voulu bombarder pour né-
s'aroucher pas les Espagnols, furent con-
traints de se retirer après un long & peni-
ble séjour.

Leur armée Navale ne pensoit qu'à re-
tourner en Angleterre avec le chagrin d'a-
voir manqué leur entreprise, & d'avoir
trouvé les Espagnols si peu disposez à la
seconder. Ils ne songoient nullement à Vi-
go, puis que la Flote d'Espagne n'y étoit
point encore arrivée quand ils commence-
rent le débarquement devant Cadix : &
lors qu'ils se retirèrent de devant cette pla-

Bb ; cc

* *Voyez le dernier Mercure, pag. 418.*

ce le Comte de Château-Renaud pouvoit avoir eu le tems de mettre en pleine fureté tous les effets de cette Flote, de même que son Escadre & les Galions. Cependant ç'a été là que l'armée Navale des Alliez vient de frapper un plus terrible coup que si elle eut emporté Cadix, & cela par la pure faute des François, car s'ils eussent usé de plus de diligence, comme ils le pouvoient, toute cette riche proye eût échapé aux Anglois & Hollandois. Mais disons tout, ils avoient leurs vûës & leurs raisons pour temporiser, ils ne vouloient pas laisser cette Toison d'or en Espagne, & c'est ce qui a fait réussir le dessein des Alliez. Je ne sçai ce que diront les Flateurs aujourd'hui en parlant au Roi Très-Chrétien, lors qu'ils toucheront l'affaire de Vigo & la conquête de tant de Places que les Alliez ont prises sur la France pendant cette Campagne. Je croi qu'ils ne s'aviseront point de dire comme fit l'Evêque de Toulon, que les Villes que les Alliez assiegent sont imprenables tant que Sa Majesté Très-Chrétienne en veut prendre la protection & la défense. * Chacun void le ridicule de ces fortes d'éloges sans que je le fasse d'avantage sentir.

NOU-

* *Harangue de l'Evêque de Toulon pour la clôture de l'Assemblée du Clergé de France, insérée dans le Mercuré Historique Août 1702. pag. 190.*

NOUVELLES D'ESPAGNE DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

I. J'ai encore à inserer une lettre, où l'on verra plus précisément qu'on n'a fait de quelle manière la Flote des Alliez se retira de devant Cadix.

De l'armée Navale, dans la Baye des Taureaux le 16. Octobre.

LE 12. à la pointe du jour, l'Armée commandée par M. le Duc d'Ormond décampa de *Santa Victoria*, & marcha à *Rota*. Quoi-que les Ennemis avec plus de 1200. Chevaux, & de l'Infanterie, nous accompagnaient pendant tout le chemin, néanmoins Sa Grandeur avoit si bien disposé ses Troupes, qu'ils n'osèrent nous attaquer. Sur le 12. heures du matin, un certain signal ayant été donné, on fit sauter le Fort de *Ste. Catherine*, qui fut entièrement démoli; Et environ à 4. heures après-midi, Sa Grandeur arriva avec l'Armée à la *Rota*, sans avoir perdu un seul homme.

Le 13. on commença à embarquer l'Artillerie, les Chevaux & les Dragons, & une bonne partie de l'Infanterie.

Le 14 on ordonna à toutes les Chalou-

pes de la Flote de se rendre à la *Rota* à la pointe du jour, qui étoit le tems de la marée, pour embarquer le reste de l'Armée; les plus nouveaux Régimens devoient marcher les premiers & l'Arrieregarde devoit être composée de tous les Grenadiers Anglois de l'Armée, commandez par le Colonel Fox, le Lieutenant Colonel Pierce & le Major Negus. La Compagnie de Grenadiers des Gardes qui étoit postée au Moulin à vent, devoit fermer l'Arrieregarde, s'assurer des Barrières, & mettre le feu à tout ce qui seroit combustible, à dessein de couvrir la retraite, ce qui fut exécuté. Les Régimens étoient presque tous embarquez à midi, de sorte qu'on envoya ordre au Colonel Fox de former l'Arrieregarde & de marcher; Après avoir fait une petite halte dans les rues, pour donner le tems au Colonel Pierce, qui étoit posté hors de la Ville, d'avancer, on continua la marche jusqu'à ce qu'on fût venu à la place du Marché, où on fut obligé de demeurer environ une heure, pour attendre que le reste des Troupes fût embarqué, afin de faire place à l'Arrieregarde, & qu'elle avançât. Pendant cette halte, on avertit le Colonel Fox, que les Espagnols forcoient la Barrière à la Porte de S. Lucar, & que 12. ou 13. d'eux étoient déjà entrez; ce que voyant le Colonel Rook, qui avoit demandé à être à l'Arrieregarde, il obtint aussi-tôt permission du

Baron

Baron Spar, de se mettre à la tête d'un Parti de Troupes Hollandoises qui n'avoit pas encore marché & se rencontroit le plus près de la Porte, & qui n'eurent pas plutôt fait leur décharge, que les Ennemis se retirèrent; Le Colonel Rook rencontra à la Porte, le Colonel Pierce qui venoit de la place du Marché, avec un autre Détachement, & qui fit monter ses Soldats au haut de la Porte, pour nettoyer la rue de l'autre côté, ce qu'ils executerent fort bien & regagnèrent la Barrière, pendant quoi les Hollandois allèrent au bord de l'eau, pour s'embarquer, & les autres joignirent le Colonel Fox à l'Arrieregarde. Nous n'eûmes dans cette escarmouche que 5. Soldats tuez, & 6. ou 7. légèrement blesez par les Grenades; Il y avoit de l'autre côté de la Porte 7. ou 8. Espagnols étendus morts sur la place. Nous ne favons point combien il y en eût davantage de tuez ou de blesez, parce qu'ils se retirèrent dans les Maisons; On a seulement appris depuis, qu'il avoit été tué un Officier de marque parmi eux, qui étoit fort regreté.

Voilà tout ce qui s'est passé dans cette retraite, qui s'est faite en aussi bon ordre qu'il est possible, par la conduite extraordinaire du Colonel Fox, qui avoit tout le menagement de la disposition des Troupes, faite par Mr. le Duc d'Ormond, vû les avantages que les Espagnols avoient sur lui. Comme ce Seigneur avoit été l'un des premiers à mettre pied à terre, aussi fut-il un des derniers à se rembarquer.

Bb 5

On

On fut fort satisfait à la Cour de Madrid d'apprendre cette retraite de l'armée Navale des Alliez, & l'on n'y a prit pas avec moins de joye l'arrivée de la Flote des Indes à Vigo. D'abord les principaux Négocians se rendirent à ce Port pour prendre soin de leurs affaires, mais ils furent fort surpris d'apprendre que bien loin qu'on parlât d'Indult, le Comte de Château-Renaud se dispoit à faire passer en France l'argent de cette riche Flote : & ce qui acheva de les surprendre, & qui a été un coup mortel pour la Cour, ce fut l'expédition de la Flote Angloise & Hollandoise dans le tems qu'on la croyoit sur les Côtes d'Angleterre.

Les Anglois & les Hollandois, qui ne s'étoient emparez d'abord que du Fort où les Milices avoient lâché le pied, se sont rendus maîtres depuis de Vigo. Ils prétendent y faire hiverner leurs troupes avec une partie de leurs Vaisseaux. Les équipages des Navires François qui ont peu se sauver se sont retirez par terre à la Corogne, qui n'en est éloignée que de huit lieues. On ne sçait où est le Comte de Château-Renaud, ni les autres Officiers qui n'ont point été pris. On croit qu'ils sont allés à Lugos, où l'on a fait transporter une partie de l'argent. Dans la consternation où est la Cour de Madrid, le seul parti qui lui a resté à prendre a été de dépêcher des Couriers à celle de France pour lui demander un prompt secours, & au Roi d'Espagne pour l'informer de ce contretens, qui est bien d'une autre conséquence que l'affaire de Cadix, & qui demande de nouveaux fonds, de nouvelles forces navales, & une armée de terre en Espagne pour y empêcher de nouveaux progrès de la part des Puissances Confédérées, Le Cardinal Carce-

carceri

carero ne peut pas se consoler qu'une Flote sur laquelle il comptoit ait échoué dans le Port, & que les Espagnols n'ayent pu conserver tant de tresors qu'ils avoient entre leurs mains, mais ce n'est ici qu'un commencement des chagrins qu'aura à esluier cette Eminence, qui se peut dire l'unique auteur de la guerre qui afflige l'Europe, & qui est déjà si funeste aux François & aux Espagnols.

Les prisons de Madrid sont remplies de personnes soupçonnées de favoriser la Maison d'Autriche, & on en arrête tous les jours ; l'Ecuyer de la Reine Douairière est de ce nombre. On a fait le procès à l'Amirante de Castille, tous ses biens ont été confisquez & les Armes qui étoient sur son Palais ont été brisées. On dit même que son Secrétaire, qui étoit retourné à Madrid, & que la Reine avoit reçu avec de grands témoignages de satisfaction de sa fidelité, a été condamné au fûet, après avoir souffert la question : on ajoute que d'autres personnes ont subi le même châtiment. Quoi qu'il en soit, la retraite de l'Amirante a beaucoup allarmé la Cour ; il arriva à Lisbonne le 23. d'Octobre avec une suite de plus de trois cens personnes. dont la plupart étoient Officiers, avec cent cinquante Mulets & cinquante Chariots richement chargez.

II. La neutralité qui a été acceptée par le Roi de Portugal est extrêmement agréable aux Portugais, qui ne souhaitoient rien tant que de vivre en bonne intelligence avec les Anglois & Hollandois, mais les Cours de Madrid & de France en sont très mécontentes. On prétend qu'il y a de la part de ces deux Cours des ordres donnez de notifier à Sa Majesté Portugaise, que les Rois Très-Chrétien & Catholique ne s'accommodent pas du parti qu'elle a pris & qu'il faut qu'elle opte.

Quatre Fregates de la Flote des Alliez arrivent le 8. d'Octobre à Lisbonne avec le Prince de Darmflar & quelques Seigneurs Catalans. Le

B b 6

Con-

Confesseur de l'Amirante de Castille y arriva le jour suivant. Il notifia à Sa Majesté Portugaise l'arrivée de ce Seigneur dans ses Etats, & la pria de lui permettre de se retirer en surêté dans sa Capitale, ce qu'il lui fut accordé. On leva en Portugal deux mille Chevaux & sept mille Fantassins, & on a fait marcher les troupes réglées vers l'Alentejo sur les Frontières d'Espagne. Sa Majesté Portugaise a témoigné beaucoup de ressentiment de la maniere dont son Ministre a été traité par ce Cardinal Porto-Carrero, qui non seulement rejetta avec hauteur les raisons alléguées par ce Ministre, mais y ajoûta, *qu'il n'avoit pas attendu autre chose d'un Rebelle Duc de Bragançe*: paroles choquantes pour un Prince qui se void blessé au vif dans le point delicat de sa Souveraineté. Ce mot sorti de la bouche d'une personne qui dirige en quelque maniere les affaires de la Monarchie Espagnolle laisse entreyoir beaucoup de choses par raport au passé & au present, & donne à connoître qu'il faut que la bonne intelligence entre la Couronne d'Espagne & celle de Portugal soit fort alterée. On écrit au reste de Lisbonne que le Duc d'Ormond avoit fait mettre aux arrêts le Lieutenant Général Bellasis, & le Chevalier Haro, pour avoir permis le pillage du Port Ste. Marie sur des ordres qui étoient supposés. Voici une lettre du Prince de Nassau-Saarbrogh Velt-Maréchal à Leurs Hautes Puissances, en date du 16. du mois passé.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

Comme il y a beaucoup d'apparence, que Dieu me doit bien-tôt retirer de ce monde; je n'ai pas voulu manquer dans mes dernières heures de remercier très-humblement Vos Hautes Puissances de la bonne affection qu'elles m'ont témoignée jusques à présent, & les assurer que je

meurs

meurs avec la même fidélité, le même respect & le même zèle pour le service de l'Etat que j'y ai vécu pendant l'espace de 38. ans; J'espère que Vos Hautes Puissances seront assez satisfaites de la conduire que j'ai tenuë pendant tout ce tems, pour ne pas desapprouver, si me confiant en leur générosité je prens la hardiesse de leur recommander respectueusement ma triste Epouse & mes enfans, étant la dernière demande que je leur puisse faire. La compassion de Vos Hautes Puissances pour une Veuve & des enfans affligés m'est trop connue, pour ne pas mourir en repos là-dessus. Et le seul desir que j'aurois de voir ma vie prolongée, seroit pour pouvoir l'employer au service de Vos Hautes Puissances & de la Patrie.

Le Dieu tout puissant, entre les mains duquel je suis prêt de remettre mon ame immortelle, veuille benir le Gouvernement de Vos Hautes Puissances, couronner encore leurs justes armes d'autres succès, & prendre leurs personnes en sa sainte protection. Sur quoi décedant je demeure, &c. W. F. V. N. A Ruremonde ce 16. Octobre 1702.

Le Prince étant mort, * Mrs. les Etats écrivirent la lettre suivante à Mad. la Princesse Doñariere.

SERENISSIME PRINCESSE.

Nous avons appris avec un très grand déplaisir par la Lettre de votre Serenité

du

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 479.

du 18 de ce mois, comment il a plu à Dieu de retirer à soi, le Prince de Nassau votre digne Epoux & nôtre Velt-Maréchal. La reflexion que nous faisons au zèle & à la fidelité avec laquelle il s'est apliqué au service de cet Etat pendant tant d'années, & particulièrement pendant le cours de cette Campagne, ne peut que nous causer un très sensible regret, & nous porter à vous en faire de tout nôtre cœur nos condoleances. Nous ne doutons pas que Vôtre serenité ne se soumettre à la volonté de Dieu avec une patience Chrétienne. Cependant nous l'assurons que nous ferons des reflexions convenables sur la recommandation que le feu Prince nous a faite le jour de devant sa mort, & que nous nous souviendrons toujours de ses bons services.

Serenissime Princesse & Dame, nous recommandons vôtre Serenité à la Protection divine. A la haye le 23. Octobre 1702. Vos bons amis, les Etats Generaux des Provinces-Unies. Signé J. L. Mulert. Et plus bas par Ordonnance des memes. F A G E L.

Comme cette Princesse avoit aussi notifié la mort du Prince à Mrs. du Conseil d'Etat, en voici la réponse.

SERENISSIME PRINCESSE ET DAME.
Nous avons reçu la lettre par laquelle Vôtre Serenité nous a fait sçavoir la mort de Monsieur le Prince de Nassau Saarbrugh Velt-Maréchal de cet Etat. Ses longs

& fideles services nous font regarder sa mort, comme une perte qui interesse particulièrement l'Etat; & comme nous prenons beaucoup de part à l'affliction de Vôtre Serenité, nous prions aussi Dieu instamment qu'il la veuille consoler & fortifier. Quant au reste, nous pouvons vous assurer que nous montrerons dans toutes les occasions que nous nous souvenons des services que le feu Serenissime Prince a rendu à cet Etat.

Serenissime Princesse & Dame, nous vous recommandons à la protection divine. A la Haye le 23. Octobre 1702. étoit signé V. A. de Voerst, & plus bas étoit écrit par Ordonnance du Conseil d'Etat, signé, S. van SLINGELAND.

III. Le Bombardement de Rhynderg, qui cessa le 31. du mois dernier, * reduisit en cendres deux rues entieres de cette Place, celle de Gueldre & celle d'Orfoy, de même que le Magazin à foin établi par les François, & les Moulins à vent qui servoient à la Forteresse. Le Canal qui fournissoit l'eau aux autres Moulins fut aussi entièrement bouché. Comme on a dessein d'affamer cette Place, on a posté cinquante deux Compagnies de Cavalerie du Roi de Prusse à Orfoy, Meurs, Zanten, Goch, Udem, Honsbroek, Wimmenthal, Wiffem, & autres lieux

IV. L'attaque de la Citadelle de la Chattrause, où le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel avoit le commandement des troupes des Alliez destinées pour ce Siege, se fit avec beaucoup de vigueur. Elle ne put se faire que le 29. du passé à cause du mauvais temps: & les Batteries n'eurent pas plutôt commencé à joier ce jour-là, que M. Millon,

* Voyez la fin du dernier Mercuré pag. 480.

Millon, qui y commandoit ne voulant pas s'exposer au même sort qu'avoit eu l'autre Citadelle fit arborer des Drapeaux x pour se rendre. Voici la Capitulation.

Articles de la Capitulation de la Chartreuse de Liège.

1. **Q**ue les Pères Chartreux seront maintenus dans la jouissance de leurs Biens & Droits. *Accordé.*

2. Que la Garnison pourra rester dans la Chartreuse 2. jours après l'échange de la Capitulation, & que pendant ce tems-là les hostilités cesseront de part & d'autre. *Accordé.*

3. Que la Garnison sortira le 31. Octobre, avec Armes & Bagage, Tambour batant, Drapeaux deployez, Meche allumée, & balle en bouche, pour être conduite à Namur par le plus court chemin, sans qu'aucun Soldat, sous pretexte de Desertion, puisse être tiré des rangs. *La Garnison sortira le 31. de ce Mois aux conditions suivantes, hormis celle touchant les Deserteurs, Et on la conduira à Anvers, par Tongres, Vogelsang & Herenthals.*

4. Qu'on accordera aux Assiegez 4. pièces de Canon aux Armes de France, de même qu'un Mortier avec des Bombes & de la Poudre pour tirer 12. Coups. *Accordé 2. pièces de Canon au dessous de 12. livres de balle.*

5. Qu'on donnera à chaque Soldat de la Poudre & des bales pour tirer 15. Coups. *Accordé.*

6. Que

6. Que la Garnison étant en marche, on lui fournira les Vivres necessaires pour sa subsistance, même aux Officiers & aux Malades, *On donnera du Pain aux Soldats de la Garnison pour 4. jours.*

7. Que le Commandant & les autres Officiers, avec les Commissaires des Vivres, les Chirurgiens &c. sortiront de la Place, sans qu'on puisse les inquieter ni retenir leurs effets. *Accordé, pourveu qu'ils payent auparavant leurs dettes ou qu'ils donnent des Cautions suffisantes.*

8. Qu'on fournira les Bateaux & les Chariots necessaires pour le transport des Malades, des Blesez & des Bagages; *Comme aussi 4. Chariots ou Charettes couvertes. On donnera suffisamment de Bateaux & 4. Chariots ou Charettes pour chaque Bataillon.*

9. Que les Malades ou blesez qui ne pourront pas être transportez, pourront rester dans la Ville, & y seront bien soignez. *Accordé, pourveu que ce soit aux dépens des Assiegez.*

10. Que les troupes de l'Electeur de Cologne jouiront du benefice de cette Capitulation, conjointement avec celles de France & d'Espagne. *Accordé, hormis à l'égard de ceux qui voudront rester dans leur Pais.*

11. 12. 13. Que les Assiegez livreront de bonne foi les Munitions de guerre & de bouche, & que les Otages seront rendus de part & d'autre.

386 *Mercuré Historique* &
d'autre. Le 29. Octobre 1702. Signé,
Marlborough, Randwich, Rossen, Rechteren.
Wassel, Geldermalsen, Millon.

Il y avoit dans la Citadelle de la Chartreuse cinq Bataillons composez en partie de Liegeois, qui au lieu de suivre entrerent dans Liege de même que trois ou quatre cens Suisses, qui prirent parti dans les troupes des Alliez. La Garnison de l'autre Citadelle qui fut faite prisonniere de guerre & qui étoit de huit Bataillons se trouva reduite à 1898 hommes, y compris cent soixante cinq Officiers qui furent conduits par eau à Grave & à Nimegue; deux de ces Officiers étoient Brigadiers. On trouva dans cette premiere Citadelle, outre une grande quantité de toutes sortes de provisions, quatre mille armes de reserve, & plus de vingt mille écus en caisse, qui furent pilléz par les Soldats, aussi bien que les équipages des Officiers & la Vaiselle d'argent du Gouverneur, de sorte que plusieurs firent un bon butin.

V. Les deux Armées ont pris leurs quartiers d'hiver. Le Maréchal de Boufflers reçut le 12. de ce mois ordre de separer la sienne & de remercier les Officiers Généraux. Ce Maréchal restera à Bruxelles avec Mrs. de Ximenes & de Payseur; le Comte de Gasse fera sa residence à Anvers; le Marquis d'Usson commandera à Louvain, & son Département s'étendra jusqu'à Dieft & à Loo; le Comte de Gassion commandera dans le Pais de Waes; le Comte de la Motte du côté d'Ofende; & le Marquis de Blainville à Namur. Pour l'Armée des Alliez elle a étendu ses quartiers fort loin. Il y a dans Liege quatorze Regimens d'Infanterie & six de Cavalerie, à peu près autant dans Maffricht, & à proportion dans les autres Villes de la Meuse, de même que du côté de Limbourg, & d'Aix la Chapelle. Cer-

Politique. Novemb. 1702. 387

te derniere Ville a été obligée de recevoir des troupes Hollandoises ensuite de quelques Capitulations faites par le Comte de Zuzendorf, Ministre de Sa Majesté Imperiale. On travaille à une Ligne depuis cette Place jusqu'à la Moselle.

VI. Dès que l'Armée L. H. P. se fut mise en marche pour aller prendre ses quartiers, Milord Marlboroug, M. le Baron d'Obdam, Lieutenant Général, & M. de Geldermalsen, Deputé des Etats se rendirent à en Hollande dans un Yacht, & visiterent en passant les Places conquises sur la Meuse. Ce Yacht faillit à être pris par un parti de la Garnison de Gueldre & le bruit en courut même. Cependant le même jour que ce bruit avoit été repandu, on aprit que ces Seigneurs s'étoient heureusement tirez d'affaires par des Passeports, & ils arriverent à la Haye; ce fut 7. de ce mois.

Mr. le Baron de Spar & plusieurs Officiers, qui étoient de retour à Helvoet-fluys avec la Grand' Flotte, sont arrivez à la Haye le 23. de ce mois; Elle a sporté beaucoup d'argent, & quantité de marchandises de grand prix que l'on a trouvé sur les Gallions & vaisseaux François à Vigo. Le même jour on arrêta ici le Secrétaire de M. le Comte de Guiscard, qui a été Ambassadeur de la Cour de France à celle de Suede, parce qu'il s'est trouvé sans passeport.

Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux, ont ordonné un jour solemnel de Prieres & d'Actions de graces, qui se doit célébrer le 13. du Mois de Dec. prochain dans toute l'étendue des 7. Provinces-Unies, pour remercier Dieu des heureux suceez qu'il lui a pleu d'accorder aux Armes de cet Etat & de ses Hauts Alliez, tant par Mer que par terre, dans le cours de la Campagne qui vient de finir; ce jour de dévotion finira le soir par des Feux de joye & d'Artifice, de même que par des illuminations & d'autres démonstra-

tions de joye ; Et L. H. P. ont envoyé des ordres dans toutes leurs Places Frontières où il y a Garnison , pour y faire ce jour-là 3 décharges de Mousqueterie & 2. de Canon.

A D D I T I O N S.

Les Ministres de l'Empereur ont écrit au Comte de Piper, Ministre de Suede, pour lui faire sçavoir que le Roi de Pologne donnoit 8000. h. à l'Empereur, & pour le prier d'informer le Roi de Suede des bonnes intentions du Roi de Pologne pour la Paix, qui se traite avec beaucoup de lenteur. Voici trois lettres qui ont été écrites il y a déjà quelque tems, à ce sujet-là.

Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suede:

Votre Majesté aura la bonté de se souvenir de ce qu'Elle nous avoit agréablement insinué à moi & M. le Général de la Grande Pologne, que quand elle se feroit une fois approchée avec l'Armée Ennemie, qu'Elle prêteroit l'Oreille au Traité, & au retour de la bonne amitié avec le Roi de Pologne.

V. M. ne se pourra pas plaindre de n'avoir pas satisfait suffisamment à son desir, Elle en a été felicitée par la fortune même, & il est tems, & même de justice, que la concorde rapellée de son exil, succède à la fureur de la Guerre.

La République ennuyée d'une Scène si fâcheuse laquelle se joue sur son Théâtre, envoye à cet effet une seconde Députation à V. M. avec un Plein pouvoir de traiter ; & m'a chargée encore de la vouloir assister de mes soins.

Et

Et comme cette grande affaire touche principalement le Roi de Pologne, j'ai crû devoir informer V. M. que le même a aussi agréé de sa part ma personne pour la conduire heureusement à sa fin.

Ayant donc l'honneur de servir deux grands Rois dans une affaire si délicate, V. M. peut être persuadée que mon zèle ne pourra être qu'égal envers deux Princes que le Sang ne peut pas séparer de la parenté ; & en attendant une prompte résolution de V. M. touchant le tems, le lieu, & la sûreté du Traité, je me dis avec tout le respect &c.

Lettre du Cardinal Primat à M. Piper.

Le naufrage continuel des lettres ne m'a pas permis la correspondance que j'ai desiré, & laquelle auroit été même nécessaire de tous les deux côtés : celle ci n'est que pour assurer V. Exc. de mon estime, en lui donnant part de toutes les bonnes dispositions de ce côté ci pour la Paix ; pourvû qu'elles soient les mêmes de vôtre côté. Le République ne s'est pas hâtée aux armes, & à peine étoit-elle assemblée en Corps, qu'Elle a tracé immédiatement le Temple de la Paix ; au lieu des Escadrons, Elle envoye des Députez à S. M. Suedoise, & des Commissaires pour traiter & conclure la Paix ; & j'espère que le choix n'en sera pas désagréable à S. M., à laquelle je me donne l'honneur d'écrire, & supplie V. Exc. qu'en rendant ma lettre, elle l'af-fure de ma reconnoissance pour la distinc-

tion qu'elle a bien voulu avoir pour mes petites Possessions aux environs de Cracovie, & lui demande de ma part la continuation de la même générosité, & de me croire avec une estime distinguée. Monsieur, de Vôtre Excellence, &c.

Lettre du Comte de Piper à S. Em. M. le Cardinal Primal du Royaume de Pologne.

J'Ai reçu la lettre que V. Em. m'a fait l'honneur de m'écrire le 22. du courant, ce me seroit un plaisir bien sensible si j'étois capable de lui pouvoir témoigner avec combien de respect & d'empressement je souhaite de lui rendre service touchant les bonnes inclinations que V. Em. dit qu'on fait paroître de l'autre côté pour la Paix, espérant que le choix qui a été fait des Commissaires pour en traiter, ne pourra pas être désagréable à S. M. V. Em. apprendra de la lettre de Sa dite Majesté, par quelles raisons convaincantes on ne scauroit s'y fier, ni agréer une telle Députation, à quoi il faut ajouter qu'on ne scauroit comprendre comment la recevoir, pendant que l'on ne distingue pas l'intérêt de la République de celui de l'Auteur de la Guerre, ni comment la distinguer, jusqu'à connoître l'un pour Médiateur, pendant qu'on nous fait des hostilités de deux côtés, & qu'on s'engage dans des étroites Liaisons au grand désavantage de S. M. Après avoir lu la copie ci-jointe de la lettre que M. le Palatin de Morstein m'a écrite, V. Em. jugera aussi facilement, quelle impression on doit avoir de sa disposition à bien ménager les affaires. Demandant d'être écouté, il commence sa Commission par des expressions menaçantes & injurieuses contre le Prince à qui il demande; si-bien, qu'on a lieu de s'imaginer qu'il a plutôt été instruit à broûiller les affaires qu'à les accommoder. Il n'est pas difficile de deviner d'où ces artifices ont leur véritable source, & à quoi ils aboutissent, & comme V. Em. ne pourra ignorer non plus, quelles

Ca-

Cabales on tâche à former en Pologne, aussi bien qu'avec les Ministres des autres Cours, pour nous attirer des Ennemis, elle jugera bien d'elle-même, avec quelle sûreté on pourroit se reposer sur les promesses de ceux, qui ne semblent aspirer qu'à gagner du tems pour nous accabler. Mais j'espère que le bon Dieu qui hait les actions de l'obscurité, & qui a rendu heureuses les justes armes de S. M., ne permettra pas qu'on abuse de sa franchise & de son intégrité, pour ce qui est de la personne de V. Em. elle doit être extrêmement persuadée du grand cas que S. M. fait de ses mérites, & que je suis avec beaucoup de respect & de zèle, Monseigneur, Au Camp de Cracovie le 23. Sept. ou 3. Oct. 1702. De Vôtre Eminence, le très humble Serviteur, P I P E R.

Voici la réponse que Sa Maj. Suedoise a fait.

Nous CHARLES, par la grace de Dieu, Roi de Suede, des Goths & Vandales, Grand Duc de Finlande, &c.

A très-illustre & très-excellent Seigneur Stanislaw Morstin, Palatin des Terres du Duché de Maslovie, nôtre bien-aimé, salut & toute sorte de prospérité.

Très-illustre & très-excellent Seigneur Palatin.

J'Ai appris par la lettre de Vôtre Excellence écrite de Warsovie du 23. Septembre, qu'on avoit établi des Commissaires à l'Assemblée de Sendomir, pour rétablir la Paix & l'Alliance entre Nous & le Roi de Pologne, & qu'on souhaitoit que nous nommassions aussi de nôtre côté quelques Ministres pour travailler à cette affaire, dans le tems & dans le lieu dont on conviendroit pour cet effet. Mais comme nous ne croyons pas devoir mépriser les Offices que la République nous offre, particulièrement s'ils procedent d'une bonne intention; Aussi seroit-il nécessaire, avant que nous déclarassions nôtre pensée sur ce sujet, qu'on

nous

nous donnât quelque assurance, que l'affection de la République n'a point été altérée à notre endroit. Pour nous, quoique nous ayons été contraints d'entrer en Pologne, pour poursuivre un Ennemi qui nous avoit provoqué par les plus grands outrages, nous n'avons point à nous reprocher, d'avoir exercé d'hostilité contre la République, cependant on a entrepris bien des choses contre nous, fort éloignées de ce que nous devions attendre d'une Nation Amie & Alliée; c'est pourquoi nous croyons qu'il ne seroit pas hors de propos, pour dissiper cette défiance, qu'on voulût bien au paravant nous faire sçavoir, par les conseils de qui cette guerre a été allumée, & sous les auspices de qui l'Armée du Royaume a pris encore depuis peu les armes contre nous à la Bataille de Clissow, & enfin (pour ne point parler de ces intrigues que nous sçavons qu'on fait encore contre nous dans les Cours étrangères) par les ordres de qui, les Troupes Polonoises exercent journellement des hostilités contre nous. Si tout cela s'est fait par autorité publique, je laisse à penser à Votre Excellence, si la République étant coupable elle-même, peut se charger du pouvoir de traiter de la Paix & de la Médiation. Que si elle veut se disculper de ces choses, il sera nécessaire qu'elle se separe des brouillons, & leur fasse subir les peines qu'ils ont méritées, afin de nous donner des marques de la sincère amitié qu'elle nous porte, ce qu'ayant fait & s'étant dégagée des liaisons & du soupçon qu'elle a donné d'être notre adverse Partie, nous pourrons lui communiquer nos pensées avec plus de confiance. Cependant je souhaite de bon cœur que Votre Excellence & la République soyez toujours heureux & florissans. Au Camp près de Cracovie le 3. Octobre 1702. De Votre Excellence, le bien affectionné, CHARLES.

Andernach ayant été assiégé par le Prince de Hesse-Cassel, se rendit par Capitulation le 17. de ce mois après 24. heures de siège.

F I N.